

Des lieux et des villes à retrouver
au fil des mots...



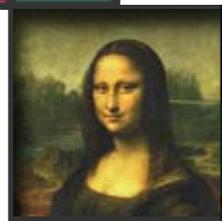
ItaliABC
DE AL DENTE À ZANNI

De *Al dente* à *Zanni* en passant par *Espresso* et *Olive*, cet ouvrage offre une présentation ludique de l'Italie. Ni guide touristique, ni dictionnaire, ni même abécédaire exhaustif, mais un peu des trois à la fois, *ItaliABC*, peut être lu dans l'ordre ou dans le désordre, au gré de vos envies... d'Italie.

Écrit et publié par les étudiants de la licence professionnelle « Techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition », ce livre témoigne de leur passion pour les mots et de leurs aptitudes éditoriales.

UNIVERSITÉ
DE TOULOUSE
LE MIRAIL

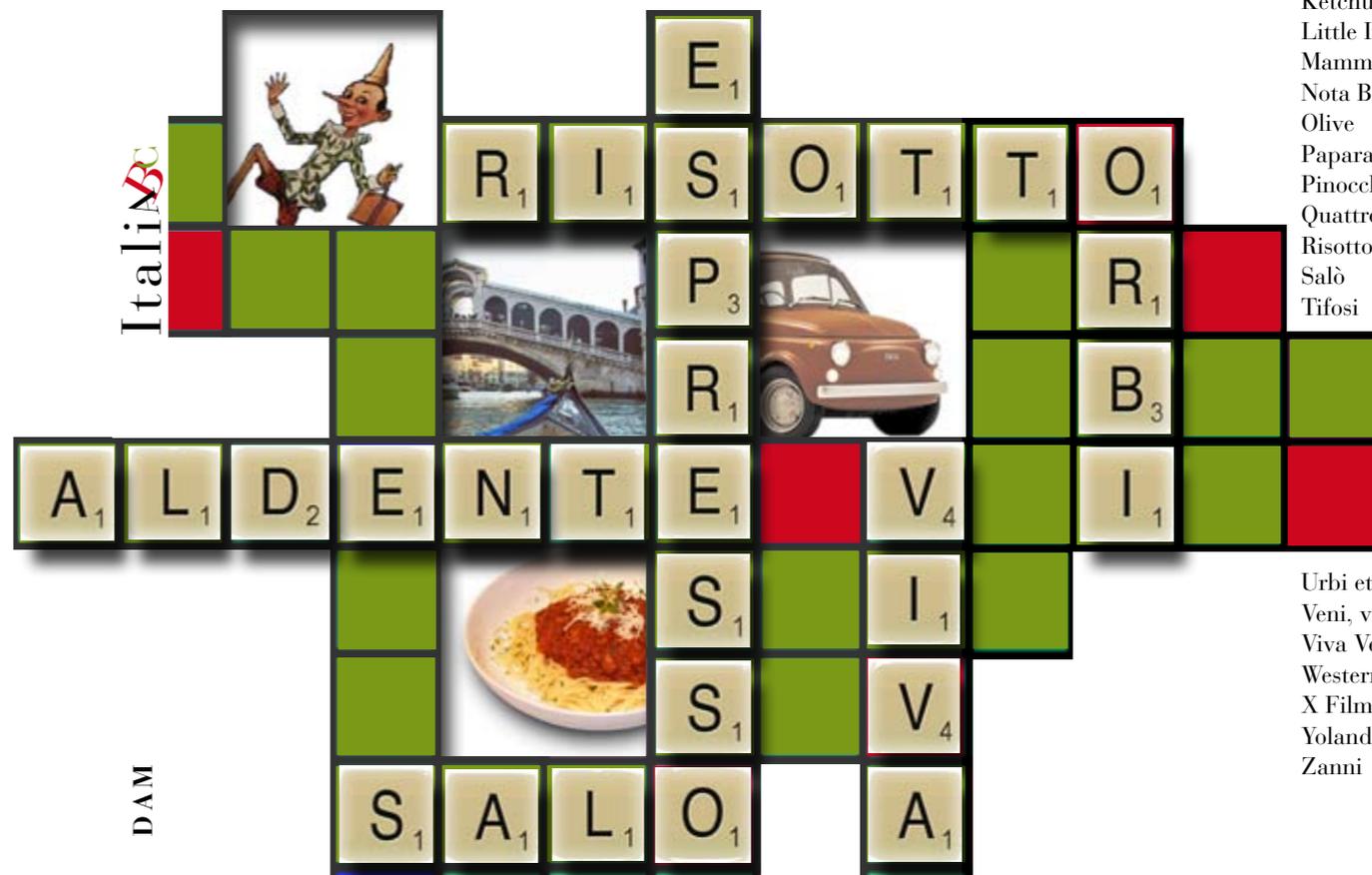
Cet exemplaire ne peut être vendu.



DÉPARTEMENT ARCHIVES ET MÉDIATHÈQUE

ItaliABC

DE AL DENTE À ZANNI



Al Dente
Borsalino
Cavaliere
Design
Dolce Vita
Espresso
Futurisme
Gondole
Herculanium
Index
Joconde
Ketchup
Little Italy
Mamma
Nota Bene
Olive
Paparazzi
Pinocchio
Quattrocento
Risotto
Salò
Tifosi

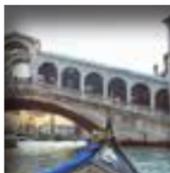
Urbi et Orbi
Veni, vidi, vici
Viva Verdi
Western spaghetti
X Films
Yolanda
Zanni

DAM

DÉPARTEMENT ARCHIVES ET MÉDIATHÈQUE

ItaliABC

DE A L D E N T E À Z A N N I



PRÉFACE

Le miracle italien est là : dans l'infini des prétextes sujets à l'évoquer.

L'abécédaire reste un bon véhicule. La lettre a donne le tempo.

En vitesse et en désordre, je pense à Amarcord et me souviens de toutes les fois où je suis allé là-bas ; à l'amatriciana qui accompagne les pâtes, de préférence des bucatini mais aussi bien des linguine comme à Varese avec mon ami Fabio ; à l'affogato al caffè, pour accompagner les pâtes ; aux Abruzzes pour les deux z ; à Accattone qui me met toujours les larmes aux yeux ; à l'amor qui est le palindrome de Roma, et l'éponyme de mon amoureuse ; à Assise où je passerai le premier jour de l'été 2009 pour saluer Simone Martini ; à l'Alfa Romeo que j'ai pilotée avant de la revendre parce qu'elle me coûtait trop cher ; à All'Italia de Leopardi ; à l'alea jacta est que vous évoquez quand il s'agit de rendre à César ce qui appartient à César.

Personne ne peut s'étonner qu'ici, dans la Ville rose, l'Italie soit à la fête. Et je m'avise, in fine, que votre titre Italia, b, c me serait en quelque sorte destiné puisque bc sont mes initiales et que de l'autre côté des Alpes on les prononce « bici », autrement dit « vélo ».

BERNARD CHAMBAZ



OMNIBUS VIIS ROMAM PERVENITUR TOUS LES CHEMINS MÈNENT À ROME

L'origine de ce proverbe remonte à l'Antiquité, où toutes les voies de l'Empire romain étaient censées converger en étoile vers Rome. Il signifie qu'il existe plusieurs manières d'atteindre un seul et même but, même si certaines peuvent être plus longues et complexes que d'autres.

C'est décidé, vous partez pour Rome ?

En voyageur moderne et avisé, empruntez les autoroutes de l'information, évitez les sentiers battus, explorez les chemins de traverse, et laissez la fantaisie vous guider au fil d'un itinéraire... décalé.

FLORENCE

Âmes sensibles s'abstenir...

À Florence sévit depuis fort longtemps une étrange maladie qui affecte chaque année une dizaine de personnes... Elle frappe de façon pour le moins sélective : toutes les victimes recensées à ce jour sont des voyageurs en visite dans la ville.

Les manifestations en sont variées : vertiges, perte du sentiment d'identité et du sens de l'orientation, douleurs violentes à la poitrine, tachycardie, état d'exaltation, sentiment de toute-puissance, hallucinations, crises de panique, peur de mourir...

C'est la psychanalyste Graziella Magherini de l'hôpital Santa Maria Nuova de Florence qui, après avoir étudié plusieurs cas de ce type, a regroupé en 1979 ces symptômes sous le nom de syndrome de Stendhal ou syndrome du voyageur.

Le syndrome de Stendhal

Lors d'un voyage en Italie en 1817, l'écrivain a vécu à 34 ans une expérience similaire. Dans son premier ouvrage, *Rome, Naples et Florence*, il raconte : « J'étais dans une sorte d'extase, par l'idée d'être à Florence [...]. Absorbé dans la contemplation de la beauté sublime, je la voyais de près, je la touchais pour ainsi dire. J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent les sensations célestes données par les Beaux-Arts et les sentiments passionnés. En sortant de Santa Croce, j'avais un battement de cœur, la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber. »

Ces états de « souffrance psychique face aux œuvres d'art » surviennent brutalement chez certains individus particulièrement sensibles « sous l'effet conjugué du stress du voyage et de la rencontre avec une ville comme Florence, hantée par les fantômes des géants ». Dans l'étude qu'elle a menée¹, il est toutefois précisé qu'« en général, les sujets frappés par ce trouble retrouvent leurs esprits en quittant la ville ».

Vous sentez votre raison vaciller ? Il est peut-être temps d'aller faire un tour ailleurs... Vous quittez Florence indemne, mais restez vigilant ! L'Italie tout entière est un pays à hauts risques... Une petite visite sur la liste du patrimoine mondial établie par l'Unesco² suffira à vous en convaincre. Venise en fait partie, c'est notre prochaine étape...

VENISE

O soole mioooo !

L'Italie et ses villes ont constitué tout au long du xx^e siècle une source inépuisable d'inspiration pour la chanson française. Venise est sans conteste en tête du hit-parade.

Les Amants de Venise	Édith Piaf	1953
Avec toi, c'est Venise	Karen Cheryl	1977
À Venise	Enrico Macias	1971
De Venise à Capri	Frédéric François	1994
Elle voulait qu'on l'appelle Venise	Julien Clerc	1975
L'Invitation à Venise	Nilda Fernandez	1991
Laisse les gondoles à Venise	Sheila et Ringo	1973
On n'ira jamais à Venise	Marc Lavoine	1993
Que c'est triste Venise	Charles Aznavour	1964
Venise	Sacha Distel	1983
Venise	Yves Duteil	1997
Venise n'est pas en Italie	Serge Reggiani	1977
Venise pour l'éternité	Hervé Vilard	1985
Viens, je t'emmène à Venise	Daniel Guichard	

En ce début de xxi^e siècle, la plupart de ces titres ont depuis longtemps sombré dans l'oubli (pas dans la lagune !); seuls quelques-uns ont résisté à l'érosion du temps.

Hormis le point de vue original que nous livre Serge Reggiani : *Venise n'est pas en Italie*, les informations que vous recueillerez sur la ville semblent se recouper.

1. *La Syndrome di Stendhal*, éditions Ponte alle Grazie, 1996.

2. <http://whc.unesco.org/fr/list>

Constituez votre *playlist*, fermez les yeux... écoutez !

Vous apprendrez, si vous l'ignoriez encore, qu'à Venise il y a : des gondoles et des gondoliers, le pont des Soupirs, la lagune, des palais, des musées, des rêves perdus, des pigeons, un carnaval, des canaux, des souvenirs heureux, des statues, des églises... et des amants, souvent.

Quant à l'ambiance générale, à quelques exceptions près, c'est la franche mélancolie...

Tout ça vous a rendu triste à mourir ? Pas de problème. Pour mourir, c'est Naples qu'il vous faut.

NAPLES

Voir Naples et mourir

Fait allusion à l'accomplissement d'un désir souhaité si ardemment, qu'après, la vie perd tout son sens.

L'expression est aussi utilisée par les Napolitains pour dire que leur ville est si belle qu'il faut l'avoir vue avant de mourir. Elle serait basée sur un jeu de mots autour de la ville de Morire (mourir, en italien), située au pied du Vésuve. Voir Naples puis Morire, en allant au Vésuve, pourrait expliquer la plaisanterie. Eh oui ! « Voir Venise et mourir » n'est qu'une variante française de l'expression originale *Vedi Napoli e poi muori*; les Italiens, les vrais, vont voir Naples avant de mourir.

À Naples comme ailleurs, on peut mourir de mille manières, plus ou moins originales.

Les adeptes de solutions radicales (choléra, tremblement de terre...) guetteront avec profit les signes envoyés par San Gennaro, le saint protecteur de Naples.

San Gennaro

« Évêque de Bénévent victime de persécutions, saint Janvier a été décapité en 305 apr. J.-C. Un peu de son sang a été recueilli dans deux ampoules. Trois fois par an, le sang du saint subit deux transformations au cours de la messe qui lui est consacrée : il se liquéfie sous la forme d'un mince filet, ou il se met à bouillonner... Quand le sang se liquéfie très vite, c'est le signe que la ville bénéficiera de toutes sortes de bénédictions ; s'il y a un retard, Naples peut s'attendre à tout, à un tremblement de terre, au choléra... » Jean-Noël SCHIFANO, *Chroniques napolitaines*.

Pour les voyageurs pressés, la Camorra peut aussi proposer quelques moyens efficaces...
Et si vous préférez une mort lente et pénible, vous pouvez toujours essayer une spécialité « locale » : la maladie de Naples.

La maladie de Naples

Ancien nom de la syphilis, que les Français prétendirent avoir rapportée de Naples, après l'expédition qui eut lieu sous Charles VIII. *Aller à Naples sans passer les monts* : contracter la syphilis. (Larousse, 1931.)

L'atmosphère de ce voyage est décidément un peu plombée... Vous avez peut-être de l'Italie une idée plus riante ? Rassurez-vous, votre heure n'est pas encore venue. Nous partons à Capoue, vous l'avez mérité !

CAPOUE

Un délice !

C'est dans la ville italienne de Capoue, connue pour les multiples plaisirs auxquels on pouvait s'y adonner, qu'Hannibal et ses soldats hivernèrent en 215 av. J.-C. Après une longue période de repos dans cette ville, les Carthaginois perdirent l'habitude du combat et ne tardèrent pas à être battus par les Romains qui, en guise de vengeance, rasèrent Capoue. On dit qu'une personne « s'endort dans les délices de Capoue » lorsqu'elle a tendance à se laisser bercer par une vie trop facile et sans contrainte. Après toutes ces épreuves, Capoue semble le lieu idéal pour vous refaire une santé.

Entre deux siestes, vous pourrez même pousser jusqu'à l'île de Capri. Certains esprits chagrins ont prétendu par le passé que « Capri, c'est fini ». Ne les écoutez pas ! N'hésitez pas à prendre le bateau pour aller voir Syracuse et les splendeurs de la Sicile, requinquez-vous.

Prochaine étape : Rome !

ROME

Oui... mais laquelle ?

Rome ! Vous y voilà enfin ! Bizarre... Personne ici ne semble connaître la célèbre fontaine de Trevi, ni le Colisée. Pas l'ombre d'une Vespa dans les rues...

Quant aux Romains... ils ont vraiment le teint très mat ! Un doute soudain vous étreint. Auriez-vous réussi à vous perdre ?

Pas du tout ! Quelques clics sur Google Maps³ confirmeront que vous êtes bien à Rome, mais... au royaume du Lesotho, quelque part en Afrique australe !

La ville de Rome, bien qu'éternelle, n'est cependant pas unique. Il existerait 44 autres villes dans le monde portant le nom de Rome.

On en trouve une bonne dizaine aux États-Unis, une en Australie et quelques autres çà et là dans le monde, en Italie notamment...

Mais alors, votre Rome à vous, la Ville éternelle, celle dont vous rêvez, elle est encore loin ?

Pas de panique ! Rome ne s'est pas construite en un jour, encore un petit effort, reprenez le chemin, vous y arriverez ! Une fois là-bas, surtout n'oubliez pas la règle de base : « À Rome, conduis-toi en Romain. »

On attribue ce conseil à saint Ambroise, évêque de Milan, en réponse au futur saint Augustin, qui l'interrogeait sur le jour canonique du jeûne censé être voulu par Dieu. Devant le dilemme « le samedi comme à Milan ou le dimanche comme à Rome ? » Ambroise aurait répondu : « À Rome, fais comme les Romains. Quand je suis ici, je ne jeûne pas ; quand je suis à Rome, je jeûne le dimanche ; où que tu sois, respecte l'usage local, si tu ne veux être à personne sujet de scandale. » (Saint Ambroise, cité par saint Augustin, dans une lettre au prêtre Casulanus, *Epistolae*.)

Et puisque Roma s'avère être le palindrome d'*amor* (amour, faut-il le préciser ?)... à vous la *dolce vita* !

Suivez Guido, votre cicérone, et continuez à découvrir en sa compagnie notre Italie de A à Z.

3. <http://maps.google.fr/maps?hl=fr&tab=wl>

AL DENTE

Les tables sont recouvertes de nappes blanches immaculées, les serviettes bordeaux sont artistiquement pliées, un serveur chante des classiques italiens, et le chef assène un coup derrière la tête de son marmiton : « *Al dente!* » Eh oui, en Italie, on ne plaisante pas avec la cuisson des pâtes ! Un *art* tout italien.

Le chef rappelle les principes de base : l'eau doit être portée à ébullition. Il suffit de plonger les pâtes dans la casserole à ce moment-là. Il ne faut jamais – oh, jamais ! – saler l'eau avant, sinon l'ébullition serait retardée (« *e il tempo è denaro* »). Il faut compter entre 7 et 10 min pour que les pâtes soient cuites. L'astuce ? Observez. Si elles ont encore un point blanc sur la surface, c'est qu'elles manquent de cuisson. Puis, croquez-en une, c'est le meilleur moyen d'en être sûr.



Le marmiton se met à penser : « Eh bien, tu sais de quoi tu parles, toi. 28 kg par an et par habitant, t'as eu le temps d'en préparer, des pâtes... » Il n'a pas tort : en France, un habitant consomme 7,3 kg par an, loin du score des « Ritals ». Heureusement, il existe de multiples, variées et indénombrables

formes pour les pâtes. Les créations sont infinies, et ce n'est pas dans un but esthétique (non, non, la mode n'a pas encore investi le domaine de la *pasta*), c'est un souci pratique : afin que la sauce qui les accompagne accroche mieux.

À la carte, vous trouverez les pâtes longues (*pasta lunga*) : *spaghetti*, *spaghetinni*, *linguine*, *bucatini*, *fusilli lunghi*, *capellini*... ainsi que les rubans (*fettucine*) qui sont des pâtes

longues mais plates (*tagliatelle*, *pappardelle*, *tonnarelli*, *fettucine*, *tagliioni*). Tournez la page, et vous choisirez l'une des variétés des pâtes tubes (*tubi*), qui, quant à elles, désignent celles de forme cylindrique (*penne lisce*, *penne rigate*, *penne ziti*, *pennoni*, *garganelli*, *chifferi*, *gigantoni*, *rigatoni*), dont certaines sont coudées (*macaroni*, *pipe lisce o rigate*), une catégorie encore à part dans la grande famille des pâtes.

Sur les tables, il est aussi courant de trouver des pâtes farcies (*pasta ripiena*), comme les *ravioli*, *tortelloni*, *tortellini*, *pansoti*, *cannelloni*, *capelletti*, *agnolotti*, *raviolini*, *panzerotti*, qui sont servies tout au long de l'année, ou les pâtes à potage (*pasta per minestra*) que l'on retrouve plus en saison froide (*quadrucci*, *acini di pepe*, *risoni*, *tubetti*, *anelli*, *stelline*, *farfalline*).

Al dente, c'est aussi le titre d'un court-métrage d'animation de J.-F. Barthélémy, M. François et C. Felipe Leon, de Supinfocom. Datant de 2007, ce petit bijou met en scène une fillette en quête de nourriture dans des pouelles et qui se retrouve par la suite dans une cuisine où la nourriture abonde. Mais attention ! Le cuisinier est un personnage de la pire espèce. www.aldente-themovie.com

Recette

Tortellini in brodo

Pour l'*impasto* :

350 g de farine, 3 œufs

Pour le *ripieno* :

150 g de viande de porc

100 g de jambon cru

100 g de mortadelle

1 œuf, 50 g de parmesan râpé,

chapelure, noix de muscade

Cuire la viande dans un peu d'huile d'olive. Hacher très finement avec le jambon et la mortadelle. Ajouter l'œuf, le parmesan et un peu de chapelure, une pincée de sel et de la noix de muscade pour une farce homogène et plutôt solide. Préparer la pâte avec la farine et les œufs. Laisser reposer environ 30 min. Étirer la pâte. Couper en carrés de 3 cm. Disposer un peu de farce au centre et plier en triangle. Souder puis replier les côtés sur votre doigt. Replier la pointe vers l'extérieur. Disposer au fur et à mesure les *tortellini* sur une surface bien farinée. Faire cuire 5 min dans un bouillon de volaille. Servir sans attendre dans un peu de bouillon avec du parmesan.

BORSALINO

Couvre-chef italien par excellence, le borsalino, dont le musée a été inauguré en 2006, est né en 1857 à Alessandria, près de Turin, dans les ateliers de Giuseppe Borsalino. Cet accessoire, initialement en feutre de peau de lapin, est rapidement adopté par tous les élégants italiens et son succès se propage au-delà des frontières de la péninsule. En 1970, *la perla dei capelli* (la perle des chapeaux) prête son nom à un film de Jacques Deray mettant en scène deux gangsters du milieu marseillais interprétés par Jean-Paul Belmondo et Alain Delon. Le borsalino entre dans l'histoire. L'industrie cinématographique en fait le couvre-chef attitré de la Mafia italienne : *Scarface* (1932), *Le Clan des Siciliens* (1969), *Les Incorruptibles* (1987) sans oublier *Le Parrain* (1972). Cette association de l'élégance, du raffinement et du crime n'est peut-être pas si incongrue puisque le terme *mafia* viendrait de l'adjectif sicilien *mafiusu* qui signifie beau, gracieux, qui a de l'allure.

La définition actuelle de *mafia* n'est apparue qu'en 1863 avec *I Mafiusi de la Vicaria*, une pièce de Giuseppe Rizzotto et Gaetano Mosca, qui mettait en scène des prisonniers incarcérés à Palerme, *i mafiusi*, en les présentant sous leur jour le plus noir.

Mafia s'emploie dans le langage courant pour désigner toute association secrète d'individus généralement dénués de scrupules et unis par des intérêts communs. Elle est, à l'origine, une puissante organisation criminelle internationale née en Sicile au début du XIX^e siècle. Elle fonctionne selon un modèle d'économie parallèle ou souterraine.

De nos jours, cinq organisations tiennent le haut du pavé. **La Cosa Nostra**, branche de l'ouest et du centre de la Sicile (Agrigente, Palerme, Trapani et Caltanissetta), est la plus célèbre.

La 'Ndrangheta s'étend sur toute la Calabre. Elle est en forte expansion dans les provinces de Vibo Valentia, Catanzaro, Crotone et Cosenza et est aujourd'hui considérée comme la plus dangereuse.

La Camorra contrôle la région napolitaine. Née au début du XIX^e siècle, elle arrive largement en tête du classement criminel. On lui impute 411 des 742 assassinats attribués à la Mafia entre 1999 et 2004.

La Sacra Corona Unita opère dans les Pouilles. Elle a été fondée par Giuseppe Rogoli, depuis sa cellule, un 25 décembre, au début des années 1980. Il désirait ainsi s'opposer à la Camorra qui cherchait à étendre son emprise sur le talon de la Botte.

La Stidda règne dans le sud et le centre de la Sicile (Gela, Caltanissetta, Agrigente, Syracuse).

Malgré les multiples initiatives gouvernementales et citoyennes au lendemain des assassinats, en 1992, des juges anti-Mafia Falcone et Borsellino, *la Piovra* (pieuvre) reste une réalité à dimension mondiale, infiltrée jusque dans les plus hautes instances politiques et économiques.



Le Parrain

Le cultissime film de Francis Ford Coppola, inspiré du roman de Mario Puzo *Il Padrino*, dans lequel Marlon Brando prête son charisme et ce timbre de voix légendaire à Don Vito Corleone, est à l'origine de l'appellation *parrain* au sein même des organisations mafieuses.

CAVALIERE

Berlusconi est l'homme aux mille visages. Pour tromper la justice de son pays et échapper à des centaines de procès, il faut en avoir, des cordes à son arc : quinze ans dans le domaine du bâtiment, détenteur de la majorité des chaînes de télévision italiennes, propriétaire du Milan AC, troisième fortune de son pays (9,4 milliards de dollars au compteur, pertes dues à la crise non déduites)...



Il fait son entrée en politique en 1994 avec son parti *Forza Italia* et est élu la même année président du Conseil. La suite, tout le monde la connaît : président du Conseil italien par trois fois, ribambelle d'affaires de fraude dont il sort toujours blanchi, lourdes supputations d'être lié à la Mafia, Berlusconi incarne le cliché de l'Italien magouilleur et baratineur qui perdure à travers l'Europe.

Moins médiatisé, le Berlusconi intime collectionne les antiquités, se passionne pour la botanique et est également féru de musique française. Dans sa jeunesse, il a été animateur-chanteur sur des paquebots de croisière, s'accompagnant à la guitare ou à la contrebasse.

On connaît aussi le Berlusconi gaffeur, à l'humour plus que douteux, qui laisse croire que la politique est le cadet de ses soucis quand il s'agit de tourner un chef d'État en dérision...

En avril 2008, Berlusconi fit savoir à renfort de communiqués de presse qu'il était plus grand que Sarkozy et Poutine !

En 2003, durant une interview pour le magazine *The Spectator*, Berlusconi déclara que Mussolini « n'était qu'un dictateur inoffen-

On le surnomme *Sua Emittenza*, contraction du nom *Sua Eminenza* des cardinaux et de *emittente* qui veut dire « chaîne de télévision ». *Il Cavaliere* lui vient de la médaille de chevalier du Mérite du travail, obtenue en 1977.

sif qui n'assassinait pas ses opposants mais les envoyait "en vacances" »...

À la mi-mai 2005, à l'inauguration de l'Autorité européenne de sécurité des aliments, à Parme (préférée à Helsinki après que Berlusconi eut proclamé que « les Finnois

ne savent pas ce qu'est le *prosciutto* »), Berlusconi annonça qu'il avait eu à « dépoussiérer ses techniques de *play-boy* » avec la présidente finlandaise, afin de la convaincre d'accepter que le siège de cette agence européenne soit à Parme. Un ministre de Berlusconi tenta d'expliquer cette déclaration en disant que « quiconque ayant vu une photo de la présidente finlandaise a pu réaliser qu'il plaisantait ».

En réponse à la critique sur le *prosciutto*, la chaîne de pizza finlandaise *Kotipizza* réorganisa sa carte pour y introduire la « pizza Berlusconi », garnie de renne fumé. Cette pizza gagna le premier prix lors du concours de l'*America's Plate International Pizza Contest* en mars 2008.

Lors d'un meeting télévisé avec des électeurs en avril 2008, une jeune femme demanda à Silvio Berlusconi ce que les jeunes devraient faire pour lutter contre le chômage qui les touche particulièrement. Il lui suggéra illico de se « marier avec le fils de Berlusconi... Avec un sourire pareil, vous pouvez tenter ».

Et enfin, deux jours après l'élection de Barack Obama, Berlusconi commenta le teint du futur Président : « J'essaierai d'aider dans les relations entre la Russie et les États-Unis [...]. Je ne vois aucun problème pour Medvedev dans l'établissement de bonnes relations avec Obama parce qu'il est jeune, beau et même bronzé, donc je pense qu'une bonne coopération peut se développer. »

Berlusconi rachète les éditions Mondadori en 1989, créant ainsi la fameuse « *piovra* Mondadori ». Il détient, depuis, le quasi-monopole de l'édition et de la presse italiennes, contrôlant, pour ainsi dire, l'information. Il s'est occupé personnellement de l'édition de certains ouvrages tels que *Le Prince* de Machiavel avec annotations de Napoléon, *l'Éloge de la folie* d'Érasme, *Utopie* de Thomas More ou le *Manifeste du parti communiste* d'Engels et Marx.

DESIGN

Qui peut m'expliquer ce qu'est le design? Personne? Hum, je m'en doutais...

Le constat est révélateur : de ce concept obscur, nous ne comprenons pas même l'essence! Me vient une idée. Et si aujourd'hui nous allions plus loin que ce bilan désolant? Convoquons notre curiosité et avec enthousiasme dépassons nos limites! Bien entendu nous ne nous lancerons pas seuls dans l'aventure. Nous serons soutenus par les designers italiens eux-mêmes qui nous expliqueront leur point de vue, imposeront leur vision de ce milieu et de leur art. Excellente idée, n'est-ce pas?

« Le design ne signifie pas donner une forme à un produit plus ou moins stupide, pour une industrie plus ou moins sophistiquée. Il est une façon de concevoir la vie, la politique, l'érotisme, la nourriture et même le design », déclare Ettore Sottsass, célèbre designer italien. Nous voilà bien avancés.

Bon, pour tenter de tromper son monde et vous faire passer pour un expert en la matière, je vais vous livrer quelques clés afin de briller en société.

Alberto Alessi, designer italien, considéré comme le « *godfather of Italian product design* », distingue deux grandes manières d'aborder le design. Tout d'abord un design relatif à la production de masse, soit un design vulgaire et basement commercial assimilé à « un instrument technologique et de marketing ».

« Cette interprétation, explique-t-il, tend à réduire le rôle du design, puisqu'il est conçu comme instrument pour aider l'industrie à produire plus rapidement, à moindre



coût, ou à produire des objets plus fonctionnels, ou même à donner un meilleur aspect aux produits afin d'inviter les gens à acheter... »

La seconde manière de concevoir le design tient de la poésie et de l'art : « Selon [les entreprises italiennes], le design est une mission. Il ne s'agit pas de simples projets formels d'objets, mais au contraire d'une sorte de "philosophie générale" influant sur toutes les décisions de ces entreprises. »

Mais le design, c'est aussi créer un objet en assurant la cohérence entre les impératifs technologiques de fabrication, l'agencement de l'objet, sa valeur d'utilisation et son aspect final. Ainsi de nombreux designers ont repris des objets quotidiens pour retravailler leur ligne et leur esthétique en dépassant la dimension fonctionnelle. C'est ainsi que la machine à écrire *Valentine* est devenue l'une des créations les plus marquantes du xx^e siècle. Ne soyons pas non plus éton-

nés que la réputation d'Ettore Sottsass se soit construite sur la création d'un service huile, vinaigre, sel, poivre. Enfin, notons que Gino Colombini a gagné le prix du Compas d'or grâce au design de poubelles et de presse-agrumes (le design est érotique, gardez toujours cela en tête).

Pour clore ce chapitre culturel, citons une dernière fois Ettore Sottsass qui propose une définition du designer tout à fait personnelle : « Le designer est une éponge, certes, mais une éponge cosmique. »

COMPREND QUI VEUT, COMPREND QUI PEUT !

Anti-design

Le concept d'anti-design se développe à la fin des années 60, porté par l'œuvre de Joe Colombo. Son but : repenser l'habitat en fonction du design et se libérer des contraintes de l'architecture. C'est ainsi qu'il développe des « cellules d'habitation » qui répondent à l'ensemble des besoins liés à la fonction de la pièce. Le Rotoliving, par exemple, comprend une horloge, une télévision, une table, un bar, des rangements, une table basse...



DOLCE VITA

La Dolce Vita est, avant tout, un film italo-français de Federico Fellini, sorti en 1960, qui obtiendra, malgré de vives polémiques, la palme d'or du Festival de Cannes. Le scénario retrace l'histoire d'un reporter mondain qui, dans sa quête d'indiscrétions susceptibles d'alimenter les rubriques de son journal à scandale, découvre la vie et les vices de la haute société de la Rome des années 1950 et finit par y perdre son âme. Le chroniqueur est incarné par l'irrésistible Marcello Mastroianni, un rôle qui lui permettra d'accéder à la gloire et pour lequel il recevra le prix du meilleur acteur italien de l'année 1961.

Le film provoque un énorme scandale en Italie, déclenchant la colère des milieux ecclésiastiques et mondains, indignés par la société oisive et pécheresse qu'il dépeint. Il remporte malgré tout un énorme succès commercial, l'intérêt du public étant essentiellement suscité par les scènes érotiques. Fellini provoque, se joue des images religieuses et de la notion de péché dans une Italie baignée de catholicisme. Une statue du Christ se retrouve suspendue sans ménagement à un hélicoptère au-dessus de la place Saint-Pierre; une sulfureuse star américaine, incarnée par Anita Ekberg, monte les marches de la basilique Saint-Pierre, déguisée en prêtre; l'épouse de Marcello tente de se suicider; des enfants inventent de toutes pièces une apparition de la Vierge afin de rameuter les foules, cette mascarade se terminera de façon tragique avec la mort d'un handicapé sous une pluie torrentielle; le père de Marcello meurt d'une crise cardiaque sous le toit d'une prostituée... À travers nombre de scènes que l'Église jugera blasphématoires, Fellini témoigne, dresse un portrait sans détour d'une société en perte de repères et répond aux menaces et accusations des bien-pensants avec une candeur théâtrale.



La création d'une œuvre cinématographique tient souvent au regard que le cinéaste pose sur le monde qui l'entoure, la société, l'existence. Avec le film de Fellini, la réciprocité a joué puisque le titre lui-même est devenu synonyme d'un mode de vie oisif et détaché des réalités. Le parfum de scandale qui avait, lors de sa sortie, éveillé tant d'intérêt s'est dissipé au profit d'une notoriété dénuée de tout jugement critique ou moral.



L'expression est entrée dans le langage courant, à jamais indissociable de Rome et de l'Italie tout entière au point de susciter un engouement touristique jamais démenti. Preuve en est la connotation affadie et terne de la version française: la « douceur de vivre ». Aucune traduction n'est possible tant l'identité culturelle est forte! Dans l'esprit populaire, le film est devenu représentatif d'une époque, d'un pays et d'une ville, effaçant ainsi aux yeux du monde l'image sombre de l'Italie fasciste de Mussolini et les véritables difficultés économiques des classes populaires dans les années 50. *La Dolce Vita*, c'est une photographie noir et blanc, une Vespa, un beau brun ténébreux, une superbe créature aux courbes pulpeuses, un foulard retenant sa longue chevelure. *La dolce vita*, c'est ce parfum doux et envoûtant que seules possèdent les villes du sud de l'Europe à la fin d'une chaude journée d'été, une qualité de vie, une douceur typiquement italienne. Des images

sans nul doute reléguées au rang de clichés mais dont le charme reste à l'abri des outrages du temps.

Marcello
Marcello Mastroianni prête son prénom au jeune reporter, héros du film. Prononcé par Anita Ekberg, Marcello revêt alors une sensualité donnant lieu à la scène culte du long-métrage quand Silvia, dans la fontaine de Trevi, appelle: « Marcello, come here, hurry up! »



E SPRESSO

Littéralement « fait à la demande expresse du client ». Nom donné à ce petit café très corsé de couleur brun foncé, surmonté d'une mousse dorée appelée *crema*. L'*espresso* dégage un arôme très fort et se boit traditionnellement sans sucre ni lait. Élément clé de la culture italienne, il est généralement servi au comptoir, dans une petite tasse.



Pour la petite histoire, ce sont les Vénitiens qui introduisirent le café en Europe et c'est d'ailleurs à Venise que la première *bottega del caffè* (boutique de café) a ouvert ses portes en 1640. N'oublions pas non plus que ce sont les Italiens qui, en 1895, inventent leur propre machine à café, la « cafetière italienne » (ou *moka*), qui prépare le café à plus de 100 °C... et, en 1948, la machine à *espresso* (Achille Gaggia, inventeur), devenue si célèbre aujourd'hui.

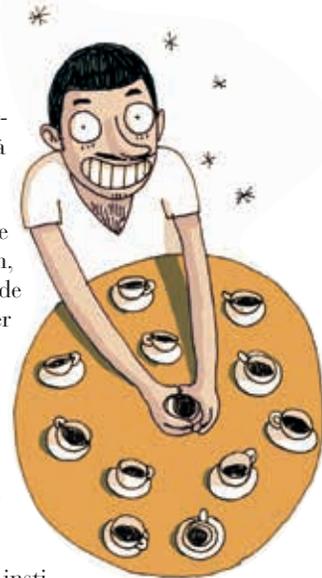
Trois grandes marques détiennent le monopole du marché italien : Lavazza, Illy et Segafredo Zanetti. Leur production est connue dans le monde entier pour son excellence et son goût si particulier. Cette particularité tient au fait que les grains utilisés pour faire le café italien sont souvent presque brûlés à la torréfaction,

Au comptoir

- RISTRETTO : serré.
- DOPPIO : double *espresso*.
- CON LATTE ou TRIESTINO : grand bol de lait chaud avec un peu de café.
- FRAPPÉ : *espresso*, sucre, vanille et glace passés au shaker.
- MACCHIATO (taché) : avec un peu de mousse de lait.
- AMALFI : avec une écorce de citron.
- SCHIUMATO : avec un peu plus de mousse.
- IN VETRO : dans un petit verre.
- CORRETTO : avec de la grappa (eau-de-vie).

ce qui lui donne l'amertume que certains recherchent et que d'autres, à l'inverse, ont du mal à apprécier...

En Italie, où on parle de café comme on parlerait de grands crus de vin, chaque grand établissement possède son propre *barista*. Ce « sommelier du café » est un expert en la préparation mais aussi dans la sélection des grains. Une fois derrière le comptoir, il manie l'« art » du café à la perfection : il est capable de vous confectionner un café à la mesure de votre palais.



En Italie, le café est une véritable institution nationale. On dit même qu'il y aurait autant de sortes de cafés que de pâtes. Mais chaque région a ses préférences, avec des mélanges plus corsés au Sud et plus doux au Nord. Si le *cappuccino* et l'*espresso* sont déjà devenus de grands classiques partout dans le monde, d'autres recettes de cafés italiens, moins connues du grand public, sont tout aussi savoureuses.

La préparation se déroule donc selon un véritable cérémonial que tout *barista* doit respecter précisément s'il veut offrir à ses clients un authentique café italien. Monter la mousse de lait, la verser délicatement dans le verre... mais pas exactement jusqu'en haut pour pouvoir ensuite verser le café avec délicatesse, et observer avec satisfaction l'onctueuse *crema* blanche s'imprégner de café fumant...

Toutes ces préparations nécessitent un certain savoir-faire, une bonne connaissance des multiples saveurs et des différentes recettes, si bien qu'il existe même des écoles spécialisées dans le café, sortes d'« *Espresso Academies* ». Bref, il faut en convenir, au pays des pizzas, le café est roi !

FUTURISME

Très loin des pictorialistes, les futuristes se moquent du souci de la réalité propre à l'académisme des Beaux-Arts. En ce début de xx^e siècle italien marqué par le joug de l'Église catholique et par une avancée technologique fulgurante (transports, chimie, électricité, cinéma), ce groupe d'artistes va exalter le dynamisme d'un nouveau mode de vie urbain, faisant table rase du passé.

Tout commence il y a précisément cent ans, lorsque le poète Filippo Tommaso Marinetti publie en première page du *Figaro* du 20 février 1909 le *Manifeste du futurisme*, véritable programme culturel en onze points, exacerbant toutes les formes de violence et inspiré des préceptes d'Henri Bergson, le philosophe de l'élan vital.

Pour Marinetti, la poésie ne suffit plus. Ce manifeste est un appel à une révolution culturelle autant que sociétale. Il s'agit de créer une nouvelle formule de l'Art-Action, en prônant la beauté de la machine, de la vitesse et du progrès.



Les Funérailles de l'anarchiste Galli, de Carlo Carrà (1910).

Outre le questionnement sur la place de l'homme dans la civilisation, le grand apport des futuristes va être l'introduction de la durée dans le champ des tableaux. Certaines toiles, comme *Les Funérailles de l'anarchiste Galli* de Carrà, rappellent en effet ces photographies qui nécessitaient un long temps de pose et sur lesquelles apparaissaient des silhouettes fantomatiques en mouvement.

Umberto Boccioni, Carlo Carrà, Luigi Russolo, Giacomo Balla et Gino Severini commencent à exposer avec succès dès 1910 à Milan, avant de présenter leurs œuvres dans les grandes capitales européennes, dont Paris où va naître une rivalité avec les cubistes.

Alors que ces derniers s'attachent davantage à la recherche formelle dans le statisme, à travers une gamme chromatique assez réduite, les futuristes exposent des compositions extrêmement colorées où la fragmentation des formes tend à exprimer la « sensation dynamique elle-même ».

Simultanément, le mouvement s'étend aux autres formes d'art et va être à l'origine d'avant-gardes musicale (Luigi Russolo et la musique bruitiste), architecturale (Antonio Sant'Elia et son projet de *Città Nuova*), dramaturgique et littéraire (Mario Carli et ses écrits expérimentaux).

On reproche souvent aux futuristes d'avoir trahi leur esprit d'artistes avant-gardistes et indépendants après la mort à la guerre de Boccioni en 1916, pour se tourner vers le fascisme de Mussolini.

Mais tous ne partageront pas les idées bellicistes de Marinetti qui publia un recueil de poésie intitulé *De la guerre comme hygiène du monde* et qui adhéra avec Mario Carli au fascisme en 1919. D'ailleurs, les plus grandes œuvres futuristes ont été créées entre 1909 et 1915, bien avant l'avènement de Mussolini.

Extraits choisis du Manifeste du futurisme

« Nous voulons délivrer l'Italie de sa gangrène de professeurs, d'archéologues, de cicérones et d'antiquaires. »

« Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. »

« Nous voulons glorifier la guerre – seule hygiène du monde –, le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles idées qui tuent et le mépris de la femme. »

GONDOLE

ET AUTRES MOYENS DE TRANSPORT

Dans les rues de Venise, à proximité de la place Saint-Marc, il n'est pas rare de voir les gondoles prises d'assaut par les touristes. Aux yeux des étrangers, c'est le symbole de la ville, mais les Vénitiens ne s'en servent quasiment plus. En 1094 elle est mentionnée pour la première fois dans un décret officiel. La gondole était alors le moyen de transport le plus utilisé. Au xv^e siècle, il y en avait 10 000 qui voguaient sur les canaux; elles ne sont plus que 400 à être poussées par des gondoliers.



Considérées comme un objet de prestige, les gondoles étaient richement décorées, les familles influentes n'avaient de cesse de surenchérir d'ornements pour étaler leur puissance financière. Le gondolier subissait le même sort, jusqu'à ce qu'un décret oblige gondoles et gondoliers à se parer de noir.

Les touristes – encore eux – admirent dans des rues moins humides un autre objet de prestige connu du monde entier : les célèbres voitures Ferrari. 1947, l'année de la création de la firme par Enzo Ferrari, est aussi marquée par la première victoire sur circuit de la 815 (Ferrari 125 S). L'emblème du cheval noir cabré sur fond jaune a été donné par la comtesse Paolina Baracca à Enzo Ferrari, en souvenir de son fils, as de l'aviation italienne, dont le fuselage de l'avion portait ce symbole. Le jaune de l'emblème vient de la couleur de la ville de Modène, où s'est esquissé le projet; quant au rouge, c'était la couleur nationale attribuée aux véhicules italiens de Grands Prix. Les propriétaires de ces fabuleuses voitures ne vous

confient que rarement qu'Enzo Ferrari a travaillé pour Fiat et Alfa Romeo avant de créer sa propre marque... qui finira par appartenir à Fiat.

D'un prix nettement plus accessible, les véhicules Fiat (acronyme de Fabbrica Italiana Automobili Torino) sont beaucoup plus nombreux à parcourir les routes de l'Italie. Créée le 11 juillet 1899, l'entreprise contrôle les marques Fiat Auto, Fiat Professional, mais aussi Alfa Romeo, Lancia, Maserati, Iveco, Irisbus (en partenariat avec Renault) et Ferrari.

En 1957, Fiat a lancé le célèbre « pot de yaourt », de son vrai nom Fiat 500. Exactement 50 ans après, en juillet 2007, a été annoncée la nouvelle version, commandée, avant même sa présentation officielle, à plus de 50 000 exemplaires. En moins d'un an, 200 000 véhicules sillonnaient les routes d'Europe. C'est le dernier grand succès de Fiat.

Le seul deux-roues digne de rouler au milieu de ces véhicules est aussi un insecte très nuisible l'été : oui, c'est la « guêpe » italienne – la Vespa ! Brevetée en 1946 par Enrico Piaggio, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la Vespa est devenue mythique dans les années 60, grâce à des films italiens tels que *Vacances romaines*, avec Gregory Peck et Audrey Hepburn, ou *La Dolce Vita* de Federico Fellini.



Phénomène de mode reconnu, la Vespa a conquis tous les pays. Le dernier modèle, lancé pour commémorer 60 ans de succès, retrouve les lignes rétro et l'élégance des détails qui ont fait la grande tradition de la marque. Quand on vous dit que le *vieux* revient à la mode !

Tarifs de gondole

Pour un trajet de 40 minutes, pour six personnes, en journée, compter 80 €. À cela, ajouter 50 € toutes les 20 minutes supplémentaires.

Pour le même parcours de nuit (19 h - 8 h), débours 100 €. Ajouter 50 € par tranche supplémentaire de 20 minutes.



HERCULANUM

Proche de l'actuelle Naples, Herculaneum est une ville antique située en Campanie, sur la côte tyrrhénienne de l'Italie. Lieu de villégiature, station balnéaire réputée, Herculaneum était une ville productive et commerçante très appréciée des riches Romains. C'est aussi une ville au destin tragique, véritable tombeau figé dans le temps.



À l'instar de son illustre voisin Pompéi, Herculaneum a vécu son dernier jour le 24 août 79 apr. J.-C. Cette catastrophe a surpris tout le monde. Pourtant, les dieux l'avaient prédite. Quelques années plus tôt, en 62 apr. J.-C., un terrible séisme ébranle la terre et provoque des dommages importants. À l'époque cependant, personne ne sait faire le lien entre ces secousses dévastatrices et le volcan. Habitué aux caprices de la terre, la plupart des Romains ignorent que le Vésuve n'est pas une montagne comme les autres et que, sous ses aspects d'inoffensif rocher, se cache un danger terriblement aléatoire.

Lorsque Sénèque déplore «un troupeau de 600 brebis tué», il ne voit, comme ses contemporains, qu'une conséquence malheureuse du tremblement de terre¹. Herculaneum est cruellement touchée et le bilan, tant humain que matériel, est lourd. La ville connaît un répit de courte durée jusqu'au début du mois d'août 79, quand les fontaines et les puits s'assèchent. Autre signe

du péril imminent : quatre jours avant la catastrophe, les vibrations

1. On pense aujourd'hui que le séisme résulterait d'une tentative de remontée de magma. La mort du troupeau serait probablement due à des émanations de gaz toxiques.

sisimiques commencent et ne cessent de s'intensifier.

C'est en partie grâce au témoignage de Pline le Jeune, qui se trouvait à Misène, en face du Vésuve, où son oncle commandait la flotte militaire romaine, que nous possédons la chronologie du drame. Le 24 août 79, au lever du jour, une première éruption a lieu, bientôt suivie par une deuxième en début d'après-midi, vers 13 heures, beaucoup plus violente. Un énorme nuage, dense et toujours croissant, s'élève au sommet du Vésuve. Le nuage se dilate et la gigantesque colonne commence à s'abattre sur la côte. Elle recouvre tout sur son passage. Une nuit noire, «la plus épaisse des nuits», tombe en plein jour. À 16 heures, Herculaneum est recouverte.

Avec le temps, la ville antique tombe dans l'oubli. Elle traverse les différentes époques, ignorée du reste du monde, jusqu'à sa redécouverte en 1709. Herculaneum est alors prise dans une gangue de 20 mètres de boue, de cendres et de lave, ce qui rend les conditions de fouilles particulièrement difficiles car le mélange, semi-liquide, s'est solidifié en refroidissant. Mais c'est aussi cette croûte rocheuse qui a préservé la cité durant toutes ses longues années de sommeil, permettant ainsi aux constructions en bois, nombreuses sur ce site, de nous parvenir en parfait état.

Hercule
Selon Denys d'Halicarnasse, historien grec du 1^{er} siècle av. J.-C., Herculaneum aurait été fondée par le demi-dieu Hercule lors de son voyage en Italie.
(Cf. *Antiquités romaines*, I, XLIV, 1.)

Ercolano

Sur les ruines d'Herculaneum s'est construite une nouvelle ville, Resina, rebaptisée en 1969 Ercolano en hommage à son ancêtre.

Aujourd'hui, la plupart de ces vestiges sont exposés au Musée national de Naples.

I NDEX

Le stéréotype d'une Italie à cornettes n'a plus lieu d'être, c'est pourquoi il serait bon de réviser l'influence de l'Église sur la société italienne.

À partir de 1559, sous la pression de l'Inquisition, le Vatican a édité une liste d'ouvrages interdits, qu'on appelle l'Index. Cette censure dura jusqu'en 1966 et démontre bien le contrôle que tente d'avoir l'Église sur le domaine intellectuel. Mais elle intervient également dans le domaine de la politique. C'est ainsi que le concordat, signé en 1928, établit les relations entre l'État italien et le Saint-Siège. Cet accord assure notamment l'interdiction à Rome de toute manifestation « contraire à l'enseignement de l'Église ».

La religion est également présente dans les écoles publiques. De plus, les enseignants d'instruction religieuse sont choisis par les évêques et coûtent plus de 500 millions d'euros par an.

Dans le même ton, Jean-Paul II n'hésite pas à déclarer qu'une loi « qui n'est pas conforme à la volonté de Dieu est dépourvue de validité juridique », assimilant ainsi religion et justice.

Index Librorum Prohibitorum,
édition de 1564.



Cet interventionnisme ne se limite pas à la politique et au domaine juridique car l'Église prend position sur tous les sujets de la société. Ainsi, elle s'oppose en vain depuis des années à la gay pride et à l'avortement. Et même si le catholicisme n'est plus religion d'État depuis 1984, l'Italie n'en reste pas moins le pays d'Europe le plus religieux après la Pologne.

Malgré son influence et les sentiments des Italiens envers elle, l'Église suscite aujourd'hui peu de vocations, ce qui l'oblige à faire appel à des prêtres venus d'Europe de l'Est et d'Afrique. À cela s'ajoute une crise de fréquentation, car si 80 % d'Italiens disent croire en Dieu, 40 % seulement se déclarent catholiques. Selon un sondage de l'institut CIRM, il ressort que 60 % des pratiquants sont incapables d'énumérer correctement les Dix Commandements.

La distance marquée entre ce que veut l'Église et les comportements des Italiens se vérifie pleinement dans l'évolution des mœurs. En effet, si, en 1991, 82,5 % des mariages sont célébrés à l'église, ils ne sont que 67,6 % en 2005. De plus, la part des naissances hors mariage est passée de 11,1 % à 17,2 % entre 2001 et 2005. L'usage des contraceptifs se répand, en dépit des appels du Vatican aux pharmaciens de ne pas délivrer la pilule du lendemain, interférant ainsi dans les libres décisions d'un État souverain.

Malgré l'éloignement des familles italiennes vis-à-vis des modèles comportementaux prescrits par le Vatican et la baisse de la fréquentation, l'Église reste pour la majorité de la population une institution servant de cadre aux grandes étapes de la vie. C'est ainsi qu'on peut parler d'une Italie *post-catholique*.

L'Église recueille encore l'assentiment d'une grande part des Italiens : 80 % se disent favorables aux crucifix dans les salles de cours et 83 % des contribuables versent 0,8 % de leurs impôts sur le revenu à l'Église.

JOCOONDE

Portrait de Monna Lisa del Giocondo, réalisé entre 1503 et 1506, *La Joconde* est devenue un tableau mythique car, à toutes les époques, les artistes l'ont prise comme référence. Elle constitue en effet l'aboutissement des recherches du xv^e siècle sur la représentation du portrait. Les artistes ont été fascinés par l'énigme de *La Joconde* et ont contribué à développer le mythe qui l'entoure, faisant de ce tableau l'une des œuvres d'art les plus célèbres du monde.



Léonard de Vinci (15 avril 1452 à Vinci – 2 mai 1519 à Amboise), *Leonardo di ser Piero da Vinci*, fut un génie reconnu par ses contemporains. Humaniste, chef de file de la Renaissance, il fut à la fois peintre, sculpteur, architecte, ingénieur, scientifique, inventeur, anatomiste, botaniste, musicien, poète, philosophe et écrivain.

Dès l'âge de vingt ans il fut admis au sein de la Confrérie des peintres de Florence, et voyagea de Florence à Milan, en passant par Venise, Bologne, et bien sûr Rome où il œuvra durant de nombreuses années et put assouvir sa curiosité infinie. Ce fut en France, cependant, qu'il termina sa vie d'incroyable érudit, comme « premier peintre, premier ingénieur et premier architecte du roi » François I^{er}.

Ses œuvres, connues dans le monde entier, laissent percevoir le talent inégalé de cet artiste dont la vie garde de grandes parts de mystère. Au-delà de l'amitié, il veille à entourer sa vie privée de secrets. Ses amis ont marqué leur époque et l'Histoire : Luca Pacioli, célèbre mathématicien, avec qui il a collaboré pour un

livre de science, César Borgia au service duquel il a passé deux années, Laurent de Médicis et le médecin Marcantonio della Torre, ainsi que Franchini Gaffurio et Isabelle d'Este. Plus tard, il se liera d'amitié avec Nicolas Machiavel, et rencontrera son rival Michel-Ange, qui reste, aujourd'hui encore, le seul artiste comparable à Léonard de Vinci.

Toujours entouré de jeunes hommes, et d'un cercle d'amis qui ne compte qu'une seule femme, Vinci a suscité bien des spéculations concernant sa sexualité. Dès le milieu du xv^e siècle et avec plus d'importance et d'ampleur depuis Sigmund Freud, la sexualité de Léonard est passée au crible. Les relations avec ses élèves Salai et Francesco Melzi sont des plus intimes, et couramment décrites comme possédant de nombreux caractères érotiques. Ses sentiments étaient un mélange d'amour et de passion. Un grand nombre d'auteurs ont écrit au sujet de son homosexualité présumée et de la place de la sexualité dans son art, en particulier dans le caractère androgyne et érotique qui se dégage de son *Bacchus* et, plus explicitement encore, dans un certain nombre de ses dessins.

Passionné par la nature et les animaux, Léonard achetait des oiseaux en cage pour leur rendre la liberté. Il était également parfaitement ambidextre, ce qui expliquerait son utilisation de l'écriture spéculaire qui lui permettait d'écrire plus rapidement. Il enchaînait ainsi les inventions.

La majorité de ses carnets de notes a trouvé place dans des collections importantes, au château de Windsor, au musée du Louvre, à la Bibliothèque nationale d'Espagne, à la bibliothèque Ambrosienne de Milan, au Victoria and Albert Museum et à la British Library de Londres.

Codex

Un seul ouvrage de Vinci appartient à un propriétaire privé : le *Codex Leicester*, que Bill Gates a acquis pour 30,8 millions de dollars, ce qui en fait le livre le plus cher de tous les temps. Il fait partie des journaux et carnets de notes sur ses études en sciences et en ingénierie, plus de 13 000 pages d'écritures et de dessins.

KETCHUP

Là, c'est le drame. L'Italien hurle au sacrilège, et vous avec, vous demandant désespérément pourquoi avoir choisi le mot « ketchup » pour l'entrée K de cet abécédaire. J'aurais voulu vous y voir, moi, à rameuter vos cellules grises pour trouver la perle rare. C'est qu'il n'en existe pas des masses (là je parle des mots... pas des cellules grises). Admettez que, finalement, « ketchup » est bien utile : il permet, primo, de contourner habilement l'absence de mots en K... secundo, d'aborder le thème de la sauce tomate, davantage à propos.

Explications : le ketchup est une sauce anglo-saxonne (mais d'origine chinoise) composée de tomates confites et de vinaigre, fixée dans l'inconscient alimentaire par un industriel américain. Malgré tout, pour nombre d'Italiens fidèles à leur cuisine à base d'aliments frais et naturels, le ketchup est le symbole de la malbouffe américaine qui a envahi le monde entier par le biais des fast-foods et des snacks. De ce fait, c'est évidemment l'ennemi juré de la bonne vieille sauce tomate à l'italienne, pleine des saveurs d'un terroir fier de ses traditions culinaires.

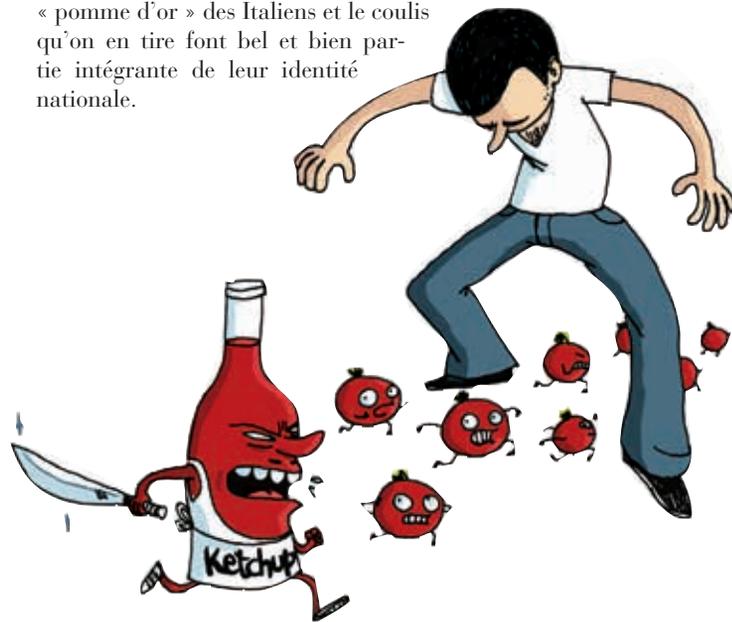
« Elle s'appellera
Margherita... »

En 1889, à l'occasion de la visite de la reine Margherita à Naples, Raffaele Esposito, chef de l'illustre pizzeria *Pietro a basta così*, a l'idée de créer une pizza en son honneur : cuite au four, elle est garnie de tomates, de mozzarella et de basilic frais. La reine Margherita se prendra de passion pour cette pizza aux couleurs de l'Italie, composée spécialement pour elle, si bien qu'elle la rendit populaire dans tout le pays.

La sauce tomate traditionnelle est cuisinée à partir d'un élément central, la tomate, et se décline en de multiples recettes : à base d'épices, d'herbes aromatiques – basilic, thym ou marjolaine –, d'ail, de quelques morceaux de carottes, d'huile d'olive et parfois de piment.

La sauce tomate est aussi l'élément essentiel d'un des plats les plus caractéristiques de l'Italie : la pizza. Cette dernière, née à Naples, reste peu connue des autres pays jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : durant cette période, les troupes américaines qui occupent l'Italie tombent vite sous le charme de cette pâte à pain étalée à la main et couverte de sauce tomate, d'herbes aromatiques, de fromage et d'olives. Rentrant au pays et désireux de faire partager ce plaisir culinaire à leurs compatriotes, les G.I. participent à l'essor des pizzerias sur le continent américain. La pizza italienne est incontestablement devenue « reine » au pays du hamburger, et la sauce tomate, sous ses multiples formes, a finalement réussi à mettre le ketchup « échec et mat », et même à s'imposer aux États-Unis *via* la pizza.

Sauce nationale qui fait l'honneur de son pays, elle a donné son nom à la couleur « rouge tomate » de la troisième bande du drapeau italien en 1796, preuve que la « pomme d'or » des Italiens et le coulis qu'on en tire font bel et bien partie intégrante de leur identité nationale.



LITTLE ITALY



On pourrait croire que seul New York possède son célèbre quartier italien, mais la diaspora italienne s'est étendue à de nombreux autres pays.

Beaucoup ignorent qu'un des foyers majeurs de l'immigration italienne se trouve au Brésil. Ce pays compte aujourd'hui 25 millions de descendants d'Italiens parmi sa population



tandis qu'on en recense à peine un petit million et demi en France. Dans l'esprit des gens, cependant, les États-Unis restent le foyer principal pour des immigrants italiens. Probablement parce qu'ils ont donné naissance à de grandes figures du cinéma américain actuel, celles-là mêmes qui renouent avec leurs origines :

récemment, Martin Scorsese a réclamé que son nom ne soit plus prononcé à l'américaine mais à l'italienne ; même chose pour Sylvester Stallone.

La prédominance des Italiens dans le monde du cinéma et surtout leur renommée tranchent particulièrement avec la manière dont ont été accueillis leurs aïeux : les premiers immigrants étaient prétendument porteurs de maladies – on s'en méfiait donc « comme de la peste » – et acceptaient les tâches les plus ingrates.

Les années 1920 ont été les plus difficiles pour la communauté italienne des États-Unis, avec le discrédit jeté par la

Mafia (qui reste encore un gros cliché en Amérique) et le procès-exemple de Sacco et Vanzetti, dont la seule « faute » avérée fut d'être anarchistes.

L'immigré italien a également donné lieu à un « concours d'insultes » quant à sa dénomination par les autochtones : « *Rital* » en français, mais on trouvait aussi « *Spagettifresser* » (bouffeur de *spaghetti* en allemand), « *Maccaroni* » en Belgique, « *Pizzagang* », « *Greaseball* » (par rapport à la brillantine) et « *Tony* » (diminutif d'Antonio et acronyme de *to New York* [à New York], ville phare de l'immigration italienne) pour les Américains.

Dernièrement, au même titre que Scorsese et Stallone revendiquant leurs origines italiennes, s'est créée au Brésil une association d'Italiens vivant en Amérique du Sud appelée « Mouvement associatif des Italiens vivant à l'étranger ». Elle s'est constituée comme parti politique et s'est présentée aux élections italiennes de 2008. Elle a obtenu deux députés, résidant en Argentine.

Si les États-Unis restent la terre d'accueil mythique des Italiens, l'Italie devient une porte d'entrée vers l'Europe, où se croisent des réfugiés de tous horizons depuis 1970, début du « *miracolo economico* » : d'abord les ressortissants des colonies perdues d'Éthiopie, d'Érythrée et de Somalie, puis, dans les années 1980, des immigrants nord-africains, surnommés « *vu'cumpra'* » (tu veux acheter ?).

Le conflit yougoslave des années 1990 grossit les rangs des minorités d'origine balkanique : Serbes, Albanais y cherchent refuge. Quant aux Roumains, ils sont attirés par la similitude de la langue et la possibilité de gagner mieux leur vie.

ils sont d'origine italienne...
Parmi les plus connus on compte Madonna, John Travolta, Brian De Palma, Ray Liotta, Al Pacino, Susan Sarandon, Sean Penn, Steve Buscemi, Robert De Niro, Vincent D'Onofrio, Leonardo Di Caprio, la famille Coppola : Francis Ford, le père ; Sofia, la fille ; Nicolas Cage et Jason Schwartzman (même si on ne dirait pas), les cousins...
Mais aussi Paris Hilton, Christopher Reeve, Chris Isaak, Bruce Springsteen, Liv Tyler, Cyndi Lauper. Sans oublier Rocky Balboa, les familles Corleone et Soprano, Italo-Américains de fiction !

MAMMA



Au pays du Vatican, le pape occupe la première place dans le cœur des habitants (charité chrétienne?). Mais immédiatement après, on trouve la figure mythique de la *mamma*, pilier de l'Italie traditionnelle et cliché le plus répandu de sa société.



Il figlio, futur nonno? © William Klein

La cuisine de la *mamma*

Passionné de culture italienne, l'académicien Dominique Fernandez écrit¹ : « Les *mammàs* siciliennes [...] sont l'archétype de la *mamma* latine : plus grosses, plus envahissantes, plus impérieuses qu'ailleurs, au point que, pour rendre leur molle abondance physique et leur souveraine autorité morale, il ne faudrait pas seulement trois *m* mais une multiplication de ces consonnes à la plantureuse splendeur naturelle. » Venons-en ainsi à l'étymologie de ce nom. Il vient du latin *mammilla* (« mamelle »), renvoyant au caractère nourricier de la *mamma*. En Italie, l'amour passe par

la bouche, donc par la cuisine où sont confectionnées des recettes conservées secrètes, rendant les plats de la *mamma* uniques (en tout cas pour ses fils). Les restaurants l'ont bien compris puisqu'on ne compte plus les lieux ainsi nommés pour attirer les clients en manque de

UP5

dit « la *Mamma* » :

Ce fauteuil aux courbes féminines généreuses a été créé par Gaetano Pesce, designer italien, en 1969. On s'y assoit comme dans le giron maternel. Quant au repose-pieds, il peut être vu comme un boulet attaché au fauteuil ou comme une métaphore de la relation mère-fils...

Quand la *mamma* inspire...

cuisine authentique, celle qui rappelle les « petites câlineries nourricières » maternelles.

Une mère avant tout

N'oublions pas que la *mamma* est, par définition, une mère pour qui seuls comptent « l'adoration perpétuelle, le sacrifice de [sa] vie à la créature qu'elle [a] portée, nourrie et mise au monde² ». Ainsi, en 2006, 1 femme sur 9 a quitté le monde du travail après avoir eu un enfant. (*La Repubblica*.)

La *familia lunga* (famille prolongée)

En Italie, 7 hommes sur 10 habitent chez leurs parents jusqu'à l'âge de 30 ans. Le chômage et le prix des loyers sont des raisons souvent invoquées, mais de nombreux trentenaires reconnaissent que, s'ils restent au nid, c'est par choix. La *mamma* nourrit son fiston, lave son linge, le laissant aller et venir à sa guise. Le phénomène est tel qu'on a inventé le terme *mammismo* dont voici la définition :

- a) hyperprotection maternelle;
- b) forte fixation affective d'un adulte à sa mère.

Une question d'éducation

Quitter le domicile maternel ne veut pas dire pour autant couper les liens. 43 % des *mammoni* (fils à maman), mariés et souvent pères de famille, vivent à moins d'un kilomètre de la *mamma*, à qui ils téléphonent tous les jours (70 %). De plus, on lui rend visite au moins une fois par semaine, de préférence pour le déjeuner dominical. La Cour suprême italienne a même jugé que l'ingérence de la mère du mari sur les affaires du couple pouvait être un motif suffisant de séparation. 40 % des divorces seraient, en effet, dus à la relation très (trop ?) proche de la *mamma* avec son fils. C'est pour cela qu'une avocate romaine, Paola Mescoli Davoli, a créé une école pour « éduquer » les belles-mères. Elles y apprennent à ne pas intervenir dans le couple de leur fils, surtout en ce qui concerne le sujet principal de discorde, la nourriture. Cependant, au vu des témoignages, le chemin à parcourir pour accéder à la paix des ménages semble encore très long.

1. In *Sei grande ! Sei un angelo ! Mœurs et latinité, Lectures IV*, Lyon, Au Banquet des Anges.
2. Dominique Fernandez – *L'École du Sud*.



© Gaetano Pesce

NOTA BENE

Les Italiens sont depuis longtemps passés maîtres dans l'art du langage mimé. Que seraient les expressions ou les onomatopées typiquement italiennes sans la gestuelle si caractéristique qui les accompagne? Immortalisées par les films de Fellini, toutes ces gesticulations codifiées donnent lieu à des conversations des plus animées devenues célèbres dans le monde entier.



Che cazzo vuoi?

(Mais qu'est-ce que tu veux?)



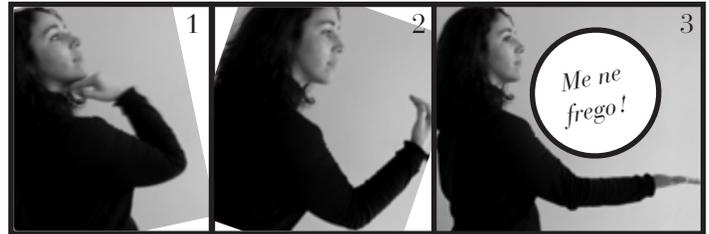
Basta!



Bellissimo!



Madonna mia!



Me ne frego!

(Je m'en tape!)

C'est donc avéré, l'italien se parle avec les mains. Les gestes comblent les lacunes du langage articulé, se faisant même bien souvent les providentiels alliés du touriste étranger, perdu au milieu d'un flot de paroles incompréhensibles. Même le passage à l'ère du téléphone n'a pas eu raison de ce langage du corps si typiquement transalpin. Alors ne soyez pas surpris de voir un Italien pendu à son portable d'une main, gesticulant de l'autre, comme pour se faire comprendre d'un interlocuteur pourtant absent...



Vaffanculo!



Perfetto!



LIVE

L'évocation de l'olive a le don de nous transporter sous le soleil brûlant de Toscane, où chantent les cigales, sur un sol avide d'eau et resplendissant sous l'ombre des oliviers. Ce tableau peut paraître un peu cliché. Pourtant l'olive et les oliviers font bien partie de ce paysage méditerranéen.

L'olivier est utilisé dès le XII^e millénaire avant notre ère en Asie Mineure. Cependant, il faudra attendre l'Antiquité pour que l'homme sache exploiter toutes ses richesses.

L'olive et les oliviers sont souvent cités dans la littérature antique. Chez les Grecs et les Romains, les branches de l'olivier, et non du laurier, couronnent les vainqueurs des Jeux olympiques et des Panathénées, puis plus tard les poètes et les artistes. Ce caractère d'hommage et de respect est encore vivace au Moyen Âge comme Dante en témoigne dans *La Divine Comédie*. Aujourd'hui, l'olive est toujours aussi omniprésente dans la culture des pays de l'Europe du Sud.

Effectivement, on la retrouve partout : dans la cuisine, les produits de beauté, l'économie des régions méridionales...



Il existe plus de 500 variétés d'oliviers et donc d'olives. Les arbres destinés à donner des olives de table ne sont pas ceux dont les fruits seront transformés en huile. Pour toutes ces variétés on distingue l'olive selon trois degrés de maturité. L'olive verte n'est pas encore mûre, la violette l'est pratiquement et l'olive noire, elle, correspond au fruit mûr. Cette distinction prend toute

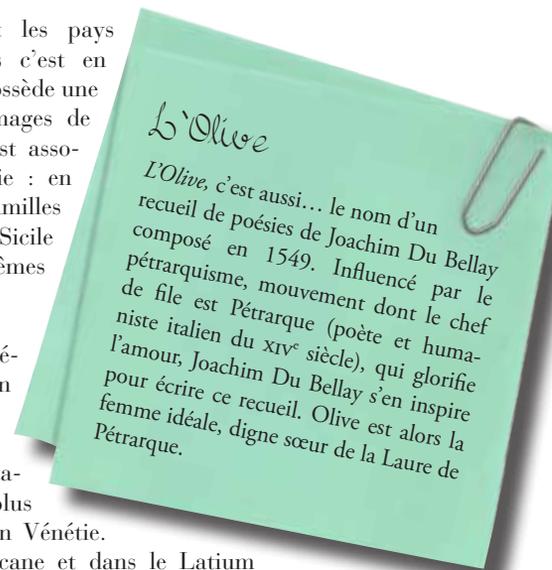
son importance lors de la récolte. En fonction de l'utilisation de l'olive, les producteurs procèdent à la cueillette à un stade de maturation bien précis. Après la cueillette, la préparation des olives se décompose en trois étapes. Les producteurs enlèvent d'abord leur amertume, puis les traitent dans le but de les conserver, et enfin les assaisonnent avec divers condiments.

Il existe des recettes (jalousement conservées par les familles) faisant de l'olive un mets à part entière comme, par exemple, les olives farcies, la tapenade ou la *bruschetta* (croûton grillé arrosé d'huile d'olive que les Romains mangeaient sous les oliviers afin d'apprécier la fraîcheur de la première huile coulant du pressoir)... Sur ce, bon appétit!



L'olive est différente selon sa région d'origine. La plus fruitée se trouve dans le sud de l'Italie alors que la plus douce se cultive en Vénétie. Mais c'est en Toscane et dans le Latium qu'elle est la plus réputée car c'est dans ces régions qu'elle trouve son parfait équilibre.

Nombreux sont les pays producteurs, mais c'est en Italie que l'olive possède une des plus fortes images de marque car elle est associée à l'aristocratie : en effet, les grandes familles de Toscane ou de Sicile élaborent elles-mêmes leurs huiles.



L'Olive

L'Olive, c'est aussi... le nom d'un recueil de poésies de Joachim Du Bellay composé en 1549. Influencé par le pétrarquisme, mouvement dont le chef de file est Pétrarque (poète et humaniste italien du XIV^e siècle), qui glorifie l'amour, Joachim Du Bellay s'en inspire pour écrire ce recueil. Olive est alors la femme idéale, digne sœur de la Laure de Pétrarque.

PAPARAZZI

D'où vient ce mot ?

Si on en connaît le sens, Fellini a emporté avec lui le secret de sa composition. On peut trouver ainsi diverses suppositions :

– *Paparazzo* serait un mélange de *papataceo* (moustique) et de *ragazzo* (jeune homme) ou de *razzo* (éclair) car Fellini qualifiait son photographe d'insecte vrombissant.

– Ce néologisme viendrait d'un patronyme répandu en Calabre, dont celui d'un hôtelier, Coriolano Paparazzo, mentionné dans le livre de G. Gissing *Sur les rives de la mer Ionienne : notes de voyage en Italie du Sud*, qu'aurait lu le réalisateur.

– Le coscénariste, Ennio Flaiano, est natif des Abruzzes où *paparazzo* désigne une palourde dont l'ouverture et la fermeture évoquent celles de l'obturateur d'un appareil photo.

LES GENRES À PART DU CINÉMA ITALIEN

Filoni : un des premiers sous-genres appréciés. Ils décrivent des scènes ou des personnages historiques (Néron, César, Cléopâtre...). En 1908, le film de Maggi *Les Derniers Jours de Pompéi* connut un grand succès.

Telefoni bianchi (téléphones blancs) : terme péjoratif qui désigne des films à l'eau de rose. Tournés de 1937 au début des années 40, ils sont marqués par la présence quasi systématique d'un téléphone blanc à l'intérieur d'appartements luxueux.

Neorealismo : forme emblématique du cinéma italien. Le mouvement naît à la fin de la Seconde Guerre mondiale en réaction au cinéma de propagande fasciste. Il est marqué par un retour au réel tant par le choix des sujets – ils dépeignent les difficultés économiques et morales de l'Italie – que par celui du cadre et des acteurs. Cinecittà étant, en effet, occupée

par des réfugiés, on tourne caméra à l'épaule, dans les décors naturels d'un pays dévasté avec, parfois, des acteurs non professionnels. Le genre explosa avec des films comme la trilogie de Rossellini (*Rome, ville ouverte* [1945], *Paisà* et *Allemagne, année zéro*) ou *Le Voleur de bicyclette* de Vittorio De Sica.

Commedia all'italiana (comédie à l'italienne) : à la fois satire sociale et comédie de mœurs. Même si Dino Risi (*Le Fanfaron*, *Les Monstres*) s'interrogeait sur cette appellation : « Pourquoi s'obstiner à dire comédie à l'italienne ? Les comédies faites en Amérique ne sont pas appelées à l'américaine », on désigne ainsi les longs-métrages des années 50 à 80 qui évoquent par le rire la reprise économique de l'Italie.

Le cinéma de genre italien : il a beaucoup influencé les cinémas du monde entier. Outre le western spaghetti, le film érotique et celui d'horreur, on a aussi les catégories suivantes :

Peplum : du grec *peplon*, tunique. Invention italienne de 1910 dont l'âge d'or se situe dans les années 50 : des épisodes de la Rome, la Grèce ou l'Égypte antiques sont reconstitués à grand renfort de carton-pâte.

Giallo : mélange horreur, fantastique, policier et érotisme. Mario Bava et Dario Argento en sont les maîtres.

LES STUDIOS DE CINÉMA MYTHIQUES, CINECITTÀ

La cité du cinéma s'est construite *ex nihilo* au sud-est de Rome. Elle fut conçue en 1937 sous le régime fasciste, soucieux de favoriser la culture populaire. Créée pour concurrencer Hollywood, elle joue un rôle considérable dans le rayonnement du cinéma italien.

« La première fois que j'ai entendu ce nom, Cinecittà, j'ai compris que c'est la ville où j'aurais voulu habiter et qu'elle aurait fait partie de ma vie. Pour moi, c'était l'endroit idéal, le vide cosmique avant le Big Bang. » Federico Fellini.





PINOCCHIO

« C'era una volta... »

– Un re! diranno subito i miei piccoli lettori.

No, ragazzi, avete sbagliato. C'era una volta un pezzo di legno. »

Voici le début de l'histoire la plus lue autour du globe après la Bible! Traduite en 400 langues, dont plus de 25 dialectes italiens et le latin, adaptée au cinéma, transformée en livres-jeux, *pop-up*, parodies, réécritures... Notre pantin Pinocchio, pour « petit pignon », héros de ce conte, alimente tous les feux. Son *papa*, cependant, fut bien de chair et d'os. C'est un bourgeois du XIX^e siècle, né et mort à Florence (1826-1890), journaliste polémiste, qui devient auteur de littérature didactique après le succès de ses premières adaptations de contes traditionnels pour les enfants. Carlo Lorenzini, qui se donnait le nom de Carlo Collodi, est rendu mondialement célèbre par son roman *Les Aventures de Pinocchio*, qu'il définissait lui-même comme une « gaminerie ». Son jeu d'enfant consiste à développer, au travers

d'un héros rebelle et un peu « toc-toc », les vertus morales d'une Italie laïcisée. Pour l'apparence de son personnage, l'auteur s'est inspiré de figures comme l'Arlequin et Stenterello de la *commedia dell'arte*, à la fois pathétiques et amusants.

Hors du temps
Pour les 100 ans de *Pinocchio*, en 1981, Italo Calvino écrivait : « Il nous est naturel de penser que *Pinocchio* a toujours existé, on ne s' imagine pas en effet un monde sans *Pinocchio*. »

Chacun des trente-six chapitres de l'histoire révèle une facette psychologique ou morale de Pinocchio et de son environnement, et donne à ce conte une imagerie des plus riches. S'il a parfois été simplifié par la suite, cela commence toujours de la même façon : Geppetto, un pauvre menuisier, fabrique dans une bûche aux propriétés magiques un pantin qui s'anime comme un véritable petit garçon. Celui-ci a bon fonds, mais ses actions irréfléchies et ses mensonges, qui provoquent l'allongement de son nez, lui vaudront de nombreuses mésaventures. Afin de tenter de gagner sa vie, la marionnette partira en quête d'un travail, et sera employée par le géant Mangefeu, gérant d'un cirque, première de ses mauvaises rencontres. Il y aura ensuite le Renard et le Chat, les Croque-Morts, le terrible Requin, le chien Alidor, le Pêcheur vert, Lucignolo... Pinocchio a du pain sur la planche avant de devenir un véritable petit garçon, éduqué et responsable. Heureusement, la Fée bleue veille sur lui...

On se souvient, dans le dessin animé de Walt Disney, de ce criquet parlant qui est comme la conscience de Pinocchio. Dans la véritable histoire, pourtant, le pantin l'écrase d'un coup de marteau! D'ailleurs, on a peine à imaginer quelle serait la réaction de la marionnette impulsive si elle s'apercevait de toutes les entorses que l'on a faites à l'histoire originale. Le scénario des *Aventures de Pinocchio*, une adaptation au cinéma datant de 1971, le ferait trépanner : il y est raconté que la Fée bleue le transforme en petit garçon dès le début de l'histoire... Lui qui a tant de peine à le devenir en vérité!



QUATTROCENTO

Le *quattrocento*, contraction de *millequattrocento* en italien, désigne le xv^e siècle. À cette époque se développe en Italie ce qu'on appellera au xix^e la Renaissance. Cette période de renouveau artistique qui touche à la fois la sculpture, la peinture, l'architecture et l'orfèvrerie se situe entre la période gothique à la sortie du Moyen Âge et le maniérisme du *cinquecento* qui s'inspire largement des avancées du *quattrocento*. Celui-ci se présente comme une réflexion sur les arts classiques de l'Antiquité romaine et se manifeste par un intérêt pour les poètes oubliés et un enthousiasme pour la sculpture et les innombrables vestiges d'architecture. La sculpture qui apparaît alors comme l'art majeur est la plus précoce dans la rupture avec le style gothique.

Cette explosion d'œuvres novatrices a été possible grâce au mécénat des familles princières qui rivalisaient pour posséder ce qu'il y avait de plus beau en matière d'art afin d'exprimer leur puissance. Ces mécènes sont notamment les Médicis à Florence, les Sforza à Milan, les Montefeltre à Urbino. C'est donc dans ce contexte qu'à Florence s'exprimeront les premiers peintres de la Renaissance. Le *quattrocento* aura comme précurseurs

Donatello (1386-1466) pour la sculpture, Brunelleschi (1377-1446) pour l'architecture et Masaccio (1401-1428) pour la peinture. Leur art est basé sur la représentation de la nature, de la lumière et leur appréhension du monde humain, c'est pourquoi ils s'attacheront à la représentation des volumes, de la proportion, du mouvement et de la perspective.

La collaboration de Masaccio et de Filippo Brunelleschi autour de la *Trinité*, en 1426-1428, marque le début de la Renaissance.

Mais si la perspective est déjà appliquée par Masaccio, il faudra attendre Paolo Uccello (1397-

1475) pour qu'apparaisse la possibilité d'une perspective à points de fuite multiples.

Les innovations révolutionnement à tel point les arts qu'Alberti (1404-1472) s'engagera à les théoriser afin d'établir un langage codé et formel.

Il écrira trois traités :

De pictura en 1436, à propos de la peinture,

De statua en 1464, dédié à la sculpture, et *De re aedificatoria*, consacré à l'architecture, en 1450. C'est Brunelleschi qui marquera cet art grâce au chef-d'œuvre de technicité qu'est le dôme de la cathédrale de Florence.

La Bible et les mythes sont très exploités dans les arts, et le mélange d'éléments chrétiens et païens marque l'apogée de la Renaissance. Cette influence est très présente dans les tableaux de Botticelli (1445-1510), dont *La Naissance de Vénus* (1485).

Enfin apparaîtront des artistes comme Michel-Ange (1475-1564) et Raphaël (1483-1520) qui élèveront l'art pictural de la Renaissance jusqu'à créer le maniérisme.

La vie des artistes

« Paolo Uccello aurait été le peintre le plus élégant et le plus original depuis Giotto, s'il avait consacré aux figures d'hommes et aux animaux le temps qu'il perdit dans ses recherches sur la perspective. »

VASARI, *Vies des plus grands peintres, sculpteurs et architectes*, 1542-1550.

Giorgio Vasari est un peintre, un architecte et un écrivain italien auteur des *Vite* (« vies » en italien), premier recueil d'histoire de l'art.



Trinité, 1426-1428, Masaccio et Brunelleschi.



Modèle réduit du dôme de la cathédrale de Florence (1432-1436), par Brunelleschi.



RISOTTO

Qui dit Italie dit pâtes bien sûr, mais aussi *risotto*, *mozzarella*, *tiramisu*, parmesan, *panettone*... une énumération sans fin de mets tous aussi savoureux les uns que les autres, fruits d'une tradition culinaire propre à chaque région. C'est tout un art de vivre, une culture, des valeurs qui s'expriment dans la nourriture. Le moment du repas est celui du partage, de la famille, des amis. La cuisine, seconde religion du pays ? Il suffit de pousser les portes d'une *trattoria* pour vérifier ce culte du plaisir gastronomique.

Commençons par les *antipasti*. *Prosciutto*, *pancetta*, *coppa*, *bresaola*, mortadelle et salami figurent parmi les charcuteries les plus appréciées, accompagnées de pain croustillant et de beurre ou *bruschette*. Au menu figurent aussi salades colorées et variées, artichauts, ail, poivrons et tomates grillés ou séchés conservés dans l'huile d'olive, sans oublier les olives assaisonnées de mille façons.

Puis vient *il primo piatto*. *Pasta per tutti!* Agrémentée de légumes grillés, pesto, sauces à base de tomates, fruits de mer, charcuterie ou aromates. Le riz italien représente une délicieuse alternative. *Risotto alla milanese*, parfumé au safran, ou *alla parmigiana*, au fromage, chaque région a le sien. Autre *primo* de référence, les *gnocchi*, cuisinés de multiples manières. Les soupes sont aussi très populaires et le *brodo* est enrichi de façon plus ou moins copieuse selon qu'il est un plat de résistance ou non. Présentée sous forme de galette ou de bouillie, la *polenta*, à base de semoule ou de farine de maïs, est servie pour finir les sauces ou en accompagnement.

Il secondo piatto est celui des viandes ou du poisson. Chaque ville italienne s'enorgueillit d'une ou plusieurs spécialités à base de poisson : *polpi alla luciana*



Pas de pizza dans une trattoria!

dans la région napolitaine, la classique *frittura* sans omettre le fameux *cuscus di pesce*, savoureuse rencontre des traditions culinaires arabes et siciliennes. Le veau et le poulet sont les deux viandes les plus consommées — comme en témoignent l'*osso-bucco*, le *vitello alla gremolata*, en *involtini* ou farci, *il pollo alla fiorentina* ou *all'aglio*, servis avec ou sans *contorni*, des légumes ou pommes de terre.

Arrive enfin le *formaggio*. Outre les *parmeggiano*, *mozzarella* et *pecorino*, le *caciocavallo* surprend avec ses saveurs épicées, le *provolone* est réputé tant pour sa finesse que pour sa forme ovale et sa présentation, suspendu au bout d'une ficelle. Sans oublier le *fiore sardo*, brebis au goût de noisette. Le tout arrosé d'un bon *chianti*, d'un *brunello di Montalcino*, d'un *montepulciano* ou d'un petit *frizzante* de Lombardie.

Pour le sucré, les *dolci*, on apprécie tartes, gâteaux, fruits ou glaces, même si les Italiens préfèrent consommer les *gelati* en dehors des repas. Parmi les incontournables, le *zabaione*, le *tiramisu* ou les *cantuccini* de Toscane. Et pour finir un *espresso doppio* ?



Capito ?

- aglio* : ail
- bresaola* : viande séchée
- bruschette* : pain grillé
- brodo* : bouillon
- coniglio* : lapin
- gremolata* : mélange de persil, ail et citron
- involtini* : paupiettes
- pappa col pomodoro* : soupe toscane à base de tomates
- pollo* : poulet
- polpi alla luciana* : poulpes avec une sauce tomate pimentée
- vitello* : veau
- zuppa di pesce* : soupe de poissons

SALÒ

Située en Lombardie, sur les bords du lac de Garde, Salò fut le siège de la République socialiste italienne (RSI ou république de Salò) de septembre 1943 à mars 1945.

Le 23 mars 1919, Benito Mussolini crée le parti fasciste. La déception liée au traité de Versailles, qui n'a pas satisfait les revendications territoriales de l'Italie victorieuse, la poussée du communisme et les problèmes économiques ont permis à ce parti de se développer. Avec la marche sur Rome des Chemises noires, Mussolini accède au gouvernement le 24 novembre 1922.

Le *Duce* met progressivement en application cette idéologie totalitaire qui impose le culte du chef et de l'État, devant lequel l'individu s'efface totalement et pour lequel il se sacrifie : « Tout pour l'État, tout par l'État, rien hors de l'État. » Mais cette idéologie prônant l'exaltation du sentiment national ne fonctionne que par une fuite en avant et la guerre : Libye, Éthiopie et pacte de Fer avec Hitler qui plongera l'Italie dans la Seconde Guerre mondiale.

Avec le débarquement allié en Sicile et la libération, par les nazis, de Mussolini arrêté, sur ordre du roi, en juillet 1943, Hitler, pour se protéger, crée la RSI comme État tampon. L'Italie est ainsi divisée en deux : fasciste au nord et alliée au sud. La guerre civile qui en découle verra la chute du fascisme italien. Mussolini est exécuté le 28 avril 1945.



Salò ou les 120 Journées de Sodome

Réalisé par Pier Paolo Pasolini et sorti en 1976, ce film retrace l'histoire de la RSI, que Pasolini met en perspective avec l'univers de Sade.

Quatre vieux notables fascistes enferment pendant cent vingt journées dix-huit adolescent(e)s afin de leur imposer toutes leurs pulsions morbides. Violent, cru, insoutenable, c'est un film remarquable sur l'essence même du fascisme. Il nous entraîne dans les méandres du totalitarisme jusqu'à l'écœurement.

Le film fut interdit et censuré dans de nombreux pays. Peu de temps avant la sortie de *Salò*, Pasolini fut assassiné.

L'impact de cette idéologie eut des conséquences dramatiques en Europe pendant des décennies : nazisme en Allemagne, franquisme en Espagne, Estado Novo au Portugal.

En Italie, les partis néofascistes ont survécu à la Libération. Tolérés par la Démocratie chrétienne, ils n'entrèrent jamais dans les gouvernements successifs de l'après-guerre. Mais l'Alliance nationale (qui a renié les aspects totalitaires du fascisme) de Gianfranco Fini participe pour la troisième fois au gouvernement de Berlusconi.

La ville de Salò ne garde pas les stigmates de cet épisode de l'histoire italienne. Aujourd'hui, elle accueille les touristes européens et les classes aisées milanaises en villégiature. Il n'est cependant pas rare de voir dans les magasins de souvenirs de Salò le buste du *Duce* sur les T-shirts côtoyant bibelots et cartes postales.

TIFOSI



– *Nous revoilà dans le stade Olympique de Rome plein à craquer et en délire où nous nous apprêtons à vivre les derniers moments de la finale de la Coupe intergalactique de football!* hurle Giacomo Perenti, le présentateur vedette de Canal 5, après la énième coupure pub.

Le score est vierge et la *Squadra Azzura* peine face à son adversaire du jour. Les *tifosi* ont mis de côté leur vieille rancune du *Calcio* pour soutenir leur équipe : ceux de la Juventus de Turin et de l'Inter de Milan marchent donc main dans la main. Ces enragés hurlent à gorge déployée de vieilles chansons nauséabondes. Sur le terrain le match est âpre, haché.

– *Buffon donne le ballon à Maldini*, reprend Perenti. *Rivera temporise, redonne la balle à Maldini qui la passe à Baggio.*

Il évite un, deux adversaires et adresse une longue transversale à Materrazi qui évite soigneusement le coup de tête de l'adversaire du jour.

Dans les tribunes, le gouvernement, écharpe tricolore autour du cou, est tendu. Le ministre

des Sports rassure le président du Conseil. « Une victoire serait tellement importante pour notre politique », pensent-ils sans doute.

– *Silvio Piola intercepte la balle d'un tackle glissé parfait, il la donne à Donadi qui accélère, attention au centre pour la tête d'Inzaghi et gooooooaaaaaaaaaalllllll, go go goaaaal!* s'égosille Perenti prêt à éclater. *Forrrrrzaaaa Itaaaaliaa!*

L'arbitre donne le coup de sifflet final. L'Italie a gagné. Les joueurs sont en pleurs. Les *tifosi* et la foule sont en délire. Les grilles du stade sont près de céder. Une douce folie latine envahit le stade comme celle de la gare de Milan à la sortie du travail. Et là tout devient possible. Fausto Coppi,



© Jean-Marie Guivare'h

Petite définition

En italien, *tifo* signifie typhus. Au sens figuré, il désigne le fanatisme, d'où le nom donné aux supporters italiens de football : *tifoso* (*tifosi* au pluriel). En Angleterre, on parlera de hooliganisme.

Un *tifo* est aussi une animation visuelle, principalement organisée dans le football par des supporters dans les tribunes.

le « *Campionissimo* », le superchampion, déboule des vestiaires et commence un ultime tour de piste. Le vainqueur de toutes les grandes courses cyclistes lève les bras au ciel, laissant entrevoir les deux chambres à air posées sur ses épaules. Une vieille dame tout émue du spectacle repense au Fausto de son enfance qu'elle voyait sur les photos de *La Gazzetta dello Sport* du

paternel. Mais un bruit de tous les diables envahit le stade. C'est Alberto Ascari dans sa Ferrari F 500. Il fait chauffer son moteur et part lui aussi sur les chapeaux de roue faire son dernier tour de piste. Dans le virage, la légende du sport automobile déboîte à droite et laisse sur place son compatriote Coppi.

Le défilé des anciens continue. Alberto Tomba, dit « *la Bomba* », champion toutes catégories de slalom en ski alpin, essaye tant bien que mal de se frayer un chemin entre les 22 footballeurs. L'escrimeur Aldo Nadi, qui remporta en 1920 trois médailles d'or aux Jeux olympiques d'Anvers, fait tout pour éviter d'embrocher l'arbitre de la rencontre avec son sabre. Sur la touche, médecins et responsables de la lutte antidopage se demandent comment ils vont bien pouvoir procéder aux contrôles.

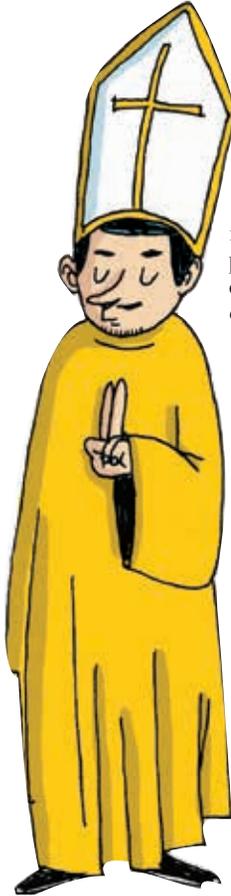
Mais voilà que notre cher présentateur, Giacomo Perenti, reprend la main :

– *Après une courte réclame, nous reviendrons ici, à Rome, célébrer la victoire de notre équipe nationale.*

Après la pause publicitaire, les anciens ont disparu. L'image d'Épinal de la remise du trophée est triste, habituelle, sans charme. Le président du Conseil exulte. Il pourra mener à bien sa politique en surfant sur la cohésion nationale.



URBI ET ORBI



Chaque dimanche pascal, rendez-vous télévisuel très attendu par le monde catholique avec le pape qui, depuis son balcon de la basilique Saint-Pierre, bénit la population de Rome (*urbi*) et de la Terre entière (*orbi*).

Moment confortable d'indulgence plénière pour les croyants qui ne se déplacent plus guère à l'église et, pour les mécréants, excellente occasion de constater les talents de polyglottes des papes successifs.

Aujourd'hui, la bénédiction *urbi et orbi* est retransmise en direct par 65 chaînes de télévision à travers le monde, le message de paix pontifical étant délivré en autant de langues.

Par extension, une communication est dite *urbi et orbi* quand elle bénéficie d'une large audience, comme si elle était lancée « par-dessus les toits ».

Par exemple, la publication du dernier livre de Marc Lévy est annoncée *urbi et orbi*.

Dans ce cas, à l'instar du souverain pontife, l'éditeur devrait sans aucun doute octroyer l'indulgence à ses lecteurs.

Au cas où vous l'auriez oubliée, voici un petit rappel de la bénédiction *urbi et orbi* en français :
Le Christ est ressuscité. Sainte fête de Pâques! Que pour vous ce mystère soit source de bonheur et de paix profonde.

Dans les différentes traductions ci-dessous, saurez-vous trouver les langues pratiquées par le pape ?

- 1) *Paskalya bayramini kutlarim.*
- 2) *Mù'ng lé phuc sinh.*
- 3) *Chrystus zmartwychstal.*
- 4) *Buona Pasqua a voi, uomini e donne di Roma, anche sotto la pioggia!*
- 5) *Siumattua Pääsiäistä.*
- 6) *Resurrexi, et adhuc tecum sum. Alleluia!*

Réponses : 1) turc, 2) vietnamien, 3) polonais, 4) italien, 5) finlandais, 6) latin.



VENI, VIDI, VICI

Jules César, consul puis dictateur à Rome en 44 av. J.-C., eut ces mots symboliques, en conclusion d'une bataille... Mais avant de venir, de voir et de vaincre, petit retour historique sur les origines de cet illustre personnage, Rome et son armée.

PREMIÈRE PARTIE : L'AMBITION DE ROME !

La monarchie romaine remonterait à 753 av. J.-C. Elle est liée à la légende de la fondation de Rome par Remus et Romulus, qui marque le commencement de l'une des civilisations les plus importantes et les plus influentes au monde, une ère qui ne cessa qu'à la naissance du Moyen Âge, plus de mille ans plus tard.

À l'époque, Rome n'est qu'un village parmi d'autres, dans une société qui profite largement du développement de l'agriculture. L'organisation des populations à cette époque est encore balbutiante, les puissants s'occupent de la défense et de la gestion des biens collectifs. À la monarchie succèdent la République romaine, à partir de 509 av. J.-C., puis l'Empire romain.

La mise en place d'institutions relève d'un long processus, fruit du bras de fer entre patriciat et plèbe romaine.

La légion romaine forme rapidement la colonne vertébrale du pouvoir de Rome, car c'est une source de revenus. Cette armée est standardisée, c'est une machine militaire qui légèrifie le matériel, la tactique et l'organisation sur l'héroïsme et la bravoure des individus.

Après la conquête de l'Italie, l'armement individuel s'améliore et la légion devient de plus en plus efficace.

Rome devient une grande puissance maritime. Son influence va s'étendre progressivement en Espagne, dans les Balkans et en Asie, dominant alors tout le pourtour de la Méditerranée et l'Europe occidentale.

DEUXIÈME PARTIE : L'ARROGANCE DE CÉSAR !

Nous sommes en 49 av. J.-C. Pompée est consul à Rome, et Jules César cherche à le redevenir. Le sénat, conscient de la menace représentée par l'ambition de César, qui, tout comme Pompée, est à la tête d'une importante armée, lui ordonne de la congédier pour éviter d'être déclaré ennemi du peuple. César, loin d'obtempérer, conclut de nouvelles alliances afin de monter une armée plus grande encore. Pompée bénéficie de l'appui du sénat et se voit remettre la République entre ses mains, après que l'État a été déclaré en danger. S'ensuit une course au pouvoir entre les deux généraux, chacun ramenant de ses campagnes davantage de forces armées. En Espagne, en Grèce, en Afrique, César va recruter des troupes, toujours harassé par son ennemi. Enfin, lors de la bataille de Pharsale, en 48 av. J.-C., Pompée est définitivement battu. Il se réfugie en Égypte où il se fait assassiner. César est nommé dictateur, mais se démet et redevient consul pour un deuxième mandat. Après avoir passé les premiers mois de 47 av. J.-C. en Égypte, César se risque en Syrie, dans le royaume du Pont, pour traiter avec Pharnace II, un roi allié de Pompée. Cet

homme cruel, qui a bafoué Rome, tente de tromper César, mais celui-ci a tôt fait de déjouer le piège tendu par le petit régiment de cavalerie qui assaille ses troupes. Sa victoire est si rapide qu'il écrira dans une lettre adressée à un ami de Rome : « *Veni, vidi, vici.* »

Rendons à César ce qui appartient à César !

Alea jacta est

« Le sort en est jeté. » C'est en franchissant le Rubicon, rivière entre la Gaule cisalpine et l'Italie, que César va prononcer cette phrase. Il enfreint la loi en la traversant avec son armée.

Tu quoque mi fili

« Toi aussi, mon fils », réplique-t-il alors qu'il se fait assassiner par Marcus Brutus, qu'il traitait comme son fils, de trois coups de couteau.

VIVA VERDI



L'opéra est né en Italie. Son premier chef-d'œuvre est *Orfeo* composé par Monteverdi (1567-1643) en 1607. Ce pays, dont on dit que la langue chante, était le lieu idéal pour être le berceau de l'art lyrique. Par la suite, l'Italie donnera naissance à quelques-uns des plus grands compositeurs d'opéras tels que Rossini (1792-1868), qui écrira *Il Barbiere di Siviglia* (*Le Barbier de Séville*), Bellini (1801-1835), l'auteur de *Norma*, Leoncavallo (1857-1919), qui composera *I Pagliacci* (*Paillasse*), et Puccini (1858-1924), qui signera, entre autres chefs-d'œuvre, *Madame Butterfly* et *Tosca*.

Mais Verdi est incontestablement celui qui a le plus marqué les esprits car on retrouve ses *arias* partout dans notre vie quotidienne.



Giuseppe Verdi est né en 1813 à Roncole, un hameau dans la province de Parme. Passionné par la musique depuis l'enfance, il sera recalé à l'entrée du conservatoire de Milan et prendra rapidement des cours particuliers avec un grand maître de la musique.

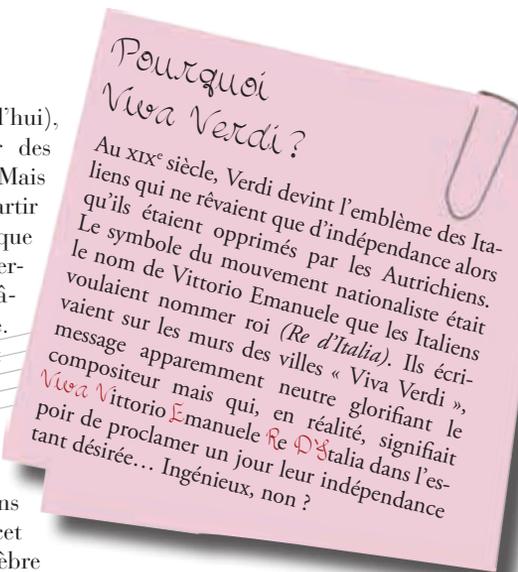
Il connaîtra son premier véritable succès en 1842 avec la création du fameux *Nabucco* qui l'inscrit dans la galerie des compositeurs patriotiques. En effet, le succès de cet opéra est lié au fait que les Italiens se sont vite identifiés aux Hébreux opprimés par les Assyriens, au moment où eux-mêmes l'étaient par les Autrichiens. De cet opéra, les Italiens s'approprient un véritable hymne à la liberté (qui

est toujours aujourd'hui), le magnifique chœur des Hébreux *Va, pensiero*. Mais c'est seulement à partir de *Rigoletto* (1851) que Verdi entre au répertoire de tous les théâtres lyriques du globe. Cet opéra, monument dans l'histoire de la musique, rencontre un tel succès que le lendemain de la première tous les Vénitiens chantent dans la rue cet air non moins célèbre *La donna è mobile* (qui doit sûrement vous rappeler quelque chose...).

L'année 1853 contient son lot de surprises pour Verdi car il est à la fois acclamé pour *Il Trovatore* (*Le Trouvère*) et sifflé pour *La Traviata*. (Ça vous étonne? Et pourtant c'est vrai.) Verdi écrira même le lendemain de la première : « *La Traviata* hier = fiasco. Est-ce ma faute ou celle des chanteurs? Le temps jugera... » *La Traviata* est de nos jours utilisée dans les pubs (jambon, hygiène féminine, voitures, etc.)... Cependant, Verdi prendra sa revanche un an plus tard, avec un succès tardif.

Après avoir écrit *La Forza del destino* (*La Force du destin*) en 1861, Verdi connaît un de ses plus grands succès dix ans plus tard avec la composition d'*Aïda* dont l'action se situe dans l'Égypte ancienne. L'accueil est si enthousiaste qu'on parlera même de « succès à la Aïda » pour une œuvre qui rencontre un grand triomphe.

Il mourra en 1901 laissant derrière lui de multiples chefs-d'œuvre pour le plus grand plaisir des mélomanes.



Pourquoi
Viva Verdi?

Au XIX^e siècle, Verdi devint l'emblème des Italiens qui ne rêvaient que d'indépendance alors qu'ils étaient opprimés par les Autrichiens. Le symbole du mouvement nationaliste était le nom de Vittorio Emanuele que les Italiens voulaient nommer roi (*Re d'Italia*). Ils écrivaient sur les murs des villes « Viva Verdi », message apparemment neutre glorifiant le compositeur mais qui, en réalité, signifiait *Viva Vittorio Emanuele Re d'Italia* dans l'espoir de proclamer un jour leur indépendance tant désirée... Ingénieux, non ?

WESTERN SPAGHETTI

Le western spaghetti est un genre cinématographique né dans les années 1960 alors que la forme traditionnelle du western américain déclinait. Prolifique et très apprécié du public, le western spaghetti doit son nom à un sarcasme dû à la nationalité italienne des réalisateurs les plus célèbres du genre. De même, tous les westerns d'origine non américaine se verront affublés d'appellations caricaturales : western choucroute (Allemagne), western paella (Espagne), western soja (Asie).

Vous souvenez-vous du détournement qu'en fera Robert Zemeckis dans *Retour vers le futur III* ?

Loin du manichéisme du bon shérif et du bon cow-boy face aux cruels Amérindiens ou aux bandits mexicains, qui définissait l'articulation traditionnelle du scénario de western, le spaghetti va mettre en scène des personnages aux psychologies fouillées. Véritables anti-héros, cyniques et prompts à dégainer, ils n'en ont pas moins un certain idéal. L'homme sans nom joué par Clint Eastwood dans la trilogie du dollar de Sergio Leone – *Pour une poignée de dollars*, *Et pour quelques dollars de plus*, *Le Bon, la Brute et le Truand* – incarne ce type de personnage individualiste et intéressé par l'argent mais avec une conscience morale toute personnelle. Souvent sales et en sueur, mal rasés et hirsutes, ces hommes de l'Ouest ont gagné en crédibilité par rapport aux héros impeccables à la John Wayne et Henry Fonda. Les femmes quant à elles sont souvent

des prostituées qui ont du répondant et savent résister aux instincts libidineux de ces aventuriers solitaires. C'est la violence voire un certain primitivisme qui régissent les rapports entre les êtres : duels, rixes, pendaisons, passages à tabac constituent des figures obligées du spaghetti.

Si les thèmes traditionnels du western persistent, les scénarios présentent une vision assez critique du mythe américain de la conquête de l'Ouest.

Le spaghetti révolutionne également la manière de filmer. Sergio Leone a effectué beaucoup de recherches sur les plans et les cadres pour mettre en valeur l'immensité des paysages (plans larges) et les visages ou les regards (très gros plans), comme dans le célèbre duel final dans *Le Bon, la Brute et le Truand*. Le réalisateur italien fait preuve d'audace dans le choix de ses cadres : scène vue depuis un saloon, dans la boucle d'une corde de potence, entre les jambes d'un duelliste, etc. Les duels, poncifs du genre, sont longs, tendus, muets, et la musique y a une importance considérable car elle donne du rythme et remplace le dialogue. Ennio Morricone, compositeur italien, va réaliser la bande originale de tous les films de Leone, en travaillant sur des thèmes inventifs. Sa musique, tantôt lente et lyrique, tantôt rapide et nerveuse, vient scander l'image avec justesse, et nombre de ses airs nous sont restés familiers.

Dix ans et près de 550 films plus tard, le western spaghetti est célèbre et populaire, notamment grâce à l'œuvre du *maestro* Sergio Leone et au charisme d'acteurs tels que Clint Eastwood, Lee Van Cleef et bien d'autres. Les réalisateurs italiens se sont particulièrement illustrés dans le genre et l'on parle parfois des trois Sergio du western spaghetti, à savoir Leone, Corbucci et Sollima. Le genre s'essouffle rapidement dans les années 1970, mais il influence encore de nombreux cinéastes.



La Réplique

« Tu vois, Tuco, le monde se divise en deux catégories. Ceux qui ont un flingue et ceux qui creusent. Toi, tu creuses. »

(Extrait du *Bon, la Brute et le Truand*.)



X

FILMS

Ce n'est un secret pour personne : l'Italie est l'un des premiers pays producteurs de films pornographiques. Des acteurs Rocco Siffredi à Gabriele Pontello, en passant par les réalisateurs Joe D'Amato et Tinto Brass, on ne compte plus les grands noms issus de ce milieu, dont les « œuvres » se sont exportées dans le monde entier. Jusqu'ici, rien d'étonnant ! Mais une actrice de films pornographiques qui se lance dans la politique, admettez tout de même que c'est peu courant...

Vous ne me croyez pas ? Elle s'appelle Ilona Anna Staller. D'origine hongroise, elle a été naturalisée italienne par son mariage. Fouillez dans votre mémoire, elle s'est fait connaître en participant à une émission de radio au titre assez évocateur : *Foulez-vous coucher avec moi ?* Non ? Ah ! Je vois que certains commencent à faire émerger les vieux souvenirs enfouis...

C'est aussi à cette époque qu'elle emprunte le surnom qu'elle conservera en politique, *la Cicciolina* (équivalent de *Chérie-Chérie* en français). Un surnom tout doux qu'elle applique également à ses fans et à son ours en peluche, *Cicciolino* !

Mais son parcours ne s'arrête pas là. En 1979, cette grande dame devient candidate officielle du parti vert italien ! Elle participe à la campagne électorale, fervente adepte de la devise *Faites l'amour, pas la guerre* qu'elle applique au sens tout à fait littéral. Pour preuve, elle offre généreusement de « faire l'amour avec Saddam Hussein afin

de rétablir la paix au Moyen-Orient »... C'était en 1990, lors de débats à l'ONU. Je vous laisse imaginer les remous provoqués par une telle déclaration...



Ilona prend parti contre l'énergie nucléaire et la violence sous toutes ses formes, qu'elle soit dirigée contre les humains (peine de mort) ou les animaux (expérimentations scientifiques). Elle n'hésite d'ailleurs pas à exhiber un de ses seins sur un plateau de télévision pour illustrer ses propos. Cette indécence lui aura valu de virulentes critiques. Mais la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe, et sa réplique : « Ma poitrine n'a jamais blessé personne alors que la guerre contre Ben Laden a causé plusieurs milliers de victimes dans le monde... » en a mouché plus d'un.

NDE : Nous désirons signaler au lecteur que cet article n'est pas représentatif de notre ligne éditoriale et qu'il n'engage que l'opinion de son auteur.

NDA : Pour ce qui est du papier-calque, le comité éditorial me prie de préciser qu'aucun de ses membres n'a cautionné ce procédé et que, par conséquent, son efficacité n'engage que la responsabilité de l'auteur, c'est-à-dire la mienne.

NDA : L'éditeur me fait également ajouter que toute lettre de protestation contre l'absence d'efficacité de ce procédé me sera transmise et qu'il sera sous ma responsabilité d'y répondre. Je vous prierais donc de garder vos réactions pour vous. À bon entendeur...

Astuce

Fixer un papier-calque sur l'écran de votre téléviseur permet d'atténuer les zébrures du cryptage et de mieux définir les contours. Cependant, je suis désolée de vous apprendre qu'à ce jour aucun moyen n'a été trouvé pour régler le son à un niveau plus audible ; des recherches sont actuellement en cours...

YOLANDA

Pilier de la chanson française, Dalida a exporté le soleil de l'Italie dans le monde entier. Elle est née le 17 janvier 1933 au Caire; ses parents sont des immigrés italiens originaires de Calabre. Après avoir été *Miss Égypte* en 1954, Yolanda Gigliotti gagne Paris où elle espère faire carrière dans le cinéma. Peut-être que les Parques s'en sont mêlées... mais le destin avait d'autres plans pour la jeune fille, puisque ce sont les portes de la chanson qui s'ouvrent à elle! Alors que Yolanda participe à un concours pour amateurs, *Les Numéros un de demain*, elle est remarquée par Lucien Morisse (directeur des programmes d'Europe 1) et Eddy Barclay (producteur de disques) qui cherchent à ce moment-là l'artiste qui va stimuler leur

carrière.

Le résultat de cette rencontre, c'est le titre, *Bambino*. *Guaglione* en napolitain. Un véritable tube, vendu à un demi-million de bons vieux 45 tours... Dès lors, plus rien ne peut empêcher la légende Dalida de se mettre en marche! Son succès mondial se confirme encore lorsqu'elle enregistre *Gigi l'amoroso*, l'histoire d'un chanteur napolitain qui

décide de quitter son village natal pour gagner Hollywood. La chanson dure 7 min 30, alterne instants chantés et parlés, contient de nombreux chœurs et un humour empreint de nostalgie. Ce titre sera numéro un dans douze pays.

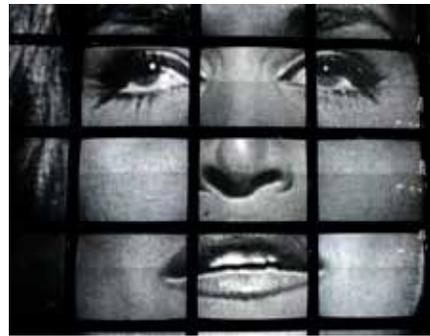
421
 À quoi peut tenir le fil du destin?
 Pour Dalida, ce fut un formidable coup de dés qui bouleversa à jamais son existence! Tandis que Lucien Morisse souhaitait assister au concours *Les Numéros un de demain* et Barclay aller au cinéma, c'est une partie de 421 qui les a départagés! Une partie dont ils ne connaissaient pas l'enjeu, mais qui a mené tout ce petit monde à la rencontre d'un succès planétaire, et a fait entrer les simples lettres DALIDA dans la légende.

À l'instar de *Gigi l'amoroso*, nombre des chansons de Dalida sont un hommage à ses origines italiennes. On citera *Come prima*, *Gondolier* et *Besame mucho*. La liste est cependant bien loin d'être exhaustive. *Paroles, paroles*, le célèbre duo enregistré avec Alain Delon, est lui-même l'adaptation d'une chanson italienne.

L'Italie, gouvernée par les Muses et peut-être pour cette raison un peu muse elle-même, a inspiré bien d'autres chanteurs français... mais qui, mieux que les Italiens eux-mêmes, pourrait renvoyer à notre imagination l'amour, le soleil, la chaleur et la douceur de vivre de leur pays?

On ne compte plus le nombre de chanteurs italiens qui ont sorti la tête de la Botte pour aller explorer le vaste monde! Outre les grands séducteurs passés maîtres dans l'art de la chanson romantique, tels que Umberto Tozzi, Eros Ramazzotti et Andrea Bocelli, de nouvelles figures sont apparues. Pensez à Laura Pausini, qui a été révélée par le titre *La Solitudine* et a vendu depuis plus de 45 millions d'albums dans le monde; à Tiziano Ferro également, dont les références pop, R'n'B et électro plaisent aux plus jeunes, sans oublier Zucchero, qui nous est revenu en force avec son single *Baila Morena* présent sur la bande originale du film français *Les Bronzés 3*.

Assurément, le flambeau n'est pas près de s'éteindre. À présent, Ricky Martin et les autres *latin lovers* hispanophones n'ont qu'à bien se tenir!

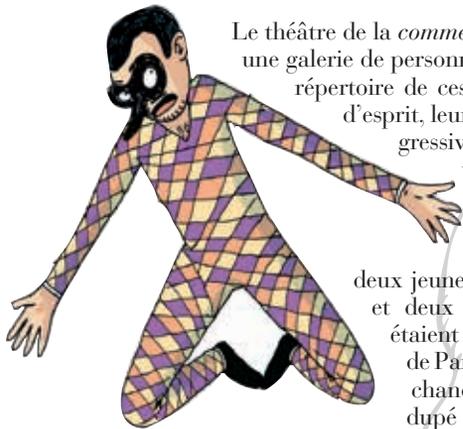


Dalida sur écran géant lors d'une exposition parisienne pour les 20 ans de sa mort.



ZAN(N)I

Le *zan(n)i* est le personnage type du valet dans le théâtre italien de la *commedia dell'arte*. Le nom *zanni* prend sa forme définitive à la fin du xv^e siècle. Il dérive de Zanni, adaptation vénitienne de Giovanni. La classe des *zanni* regroupe, dès le xvi^e siècle, de nombreuses figures aux noms et aux caractères différents mais partageant des traits communs de bouffonnerie et de rouerie. Arlecchino est le plus célèbre. Ce personnage moqueur et malin est originaire de Bergame et doit notamment sa célébrité à son costume fait de morceaux d'étoffes aux couleurs différentes disposés sans ordre.



Le théâtre de la *commedia dell'arte* était basé sur une galerie de personnages types. La fixation du répertoire de ces caractères, leur tournure d'esprit, leur repartie se sont faites progressivement par l'usage. La distribution traditionnelle des représentations comptait deux vieillards, un soldat, deux jeunes amoureux et deux jeunes amoureuses, deux valets et deux soubrettes. Les vieillards étaient représentés par les figures de Pantalone, riche et avare marchand vénitien, de Cassandro, dupé par les *zanni*, du Sicilien

Il Barone ou d'Il Dottore, savant pédant et un peu charlatan de Bologne. La figure du soldat, toujours fanfaron et couard, était incarnée par le Capitan, comme le Capitan Matamoros (espagnol), le Capitan Spavento, le Capitan Fracassa, etc. Les jeunes amoureux et amoureuses ont porté des noms différents selon les époques. Le pendant féminin des *zanni*, les *zagna* (soubrettes), femme de *zanni* ou tenancière de cabaret, est présenté à travers les personnages de Colombine, Zerbinetta, Franceschina. Soulignons que l'Italie a été le premier pays à faire monter des femmes sur scène.

Intermède

COLOMBINE, MARINETTE, chacune un bâton à la main, ARLEQUIN.

MARINETTE. – Si tu t'es moqué de moi, voici qui m'en fera raison. (*Elle le bat.*)

ARLEQUIN. – Aïe aïe aïe! Que diable? Voici une manière de faire l'amour qui en corrigerait ceux qui d'ailleurs n'en ont pas grande envie.

MARINETTE. – Comment, malheureux, tu n'en as pas grande envie, toi?

COLOMBINE. – Tu t'en soucies donc guère?

ARLEQUIN. – Hé si fait. Là, là, là, je vous dis que si, j'en meurs d'envie, (*bas*) de me tirer de leurs griffes. Je le souhaite, (*bas*) que le Diable les emporte. Je vous dis que je m'en soucie beaucoup grandement, tout à fait.

COLOMBINE. – Oh ça, laquelle de nous deux est-ce que tu aimes?

GHERARDI, *Arlequin, défenseur du beau sexe*, acte I, scène I.

Née au début du xvi^e siècle, la *commedia dell'arte* est, au sens propre, une comédie d'acteurs professionnels, qui maîtrisent les savoir-faire du jeu théâtral comme des artisans maîtrisent leur art. On parle encore de *commedia all'improvviso* (comédie à l'improvvisu) ou de *commedia popolare* (comédie populaire), par opposition à la *commedia sostenuta* (comédie supérieure) composée et récitée

selon les règles classiques, apparue au début du xvi^e siècle également. Issue d'une longue tradition de pantomimes, ce théâtre fait la part belle à la virtuosité et à la vivacité d'esprit des acteurs qui improvisent leurs répliques. En effet, l'intrigue n'est qu'un canevas succinct qui donne les personnages et les péripéties de l'action. L'expression corporelle tient également une place importante dans le jeu des comédiens car, à cette époque, les dialectes locaux sont nombreux en Italie. Les acteurs vont ainsi métiliser leur langue et multiplier les *lazzi*, ces intermèdes mimés ou dialogués.

Le succès populaire est rapide, et la *commedia dell'arte* va rayonner dans toute l'Europe jusqu'au xviii^e siècle et influencera Molière (1622-1673), Marivaux (1688-1763) et Beaumarchais (1732-1799) mais aussi Shakespeare (1564-1616). Durant la seconde moitié du xviii^e siècle, le genre va peu à peu décliner à cause du théâtre écrit de Molière en France et de Carlo Goldoni (1707-1793) en Italie.

LICENCE PROFESSIONNELLE ÉDITION

« Techniques et pratiques rédactionnelles
appliquées à l'édition »

La licence professionnelle du département Archives et Médiathèque (DAM) forme des étudiants qui pourront gérer, traiter et valoriser l'écrit en vue d'une publication papier ou électronique et maîtriser les spécificités des différents métiers de l'édition comme :

- correcteur(trice),
- maquettiste,
- assistant(e) d'édition.

Cette formation permet d'appréhender la chaîne du livre, du manuscrit à la diffusion en librairie, en passant par la fabrication ou la rédaction de communiqués de presse. Cette licence offre également une ouverture sur l'histoire de la photo, l'histoire de l'art, la littérature...

Secrétariat du DAM :

Cédric Padrines

Site : <http://www.univ-tlse2.fr/dam/>

Téléphone : 05 61 50 41 90 et 05 63 91 88 70

Télécopie : 05 61 50 41 86

Courriel : dam@univ-tlse2.fr

Dans les pages suivantes, retrouvez les étudiants qui ont conçu ce livre. Ils ont fait preuve de créativité pour vous présenter leur parcours, chacun à leur manière.



1. Bertrand Redon ;
2. Brigitte Balmes ;
3. Margaux Triplet ;
4. Boris Vézinet ;
5. Alice Hébert ;
6. Cécile Trougnac ;
7. Jeremy Échard ;
8. Estelle Mialon ;
9. Julia Guedes ;
10. Sophie Bès de Berc ;
11. Anne-Sophie Grand ;
12. Stéphanie Scudiero ;
13. Fanny Saccomanno.



CINÉMA PARADISO
Le cinéma italien à Toulouse

Ouvrage présenté et remis lors du week-end « Hommage à Dino Risi » organisé du 5 au 7 juin 2009 par Cinéma Paradiso au cinéma *L'Autan* de Ramonville. Le festival annuel « Rencontres du cinéma italien à Toulouse » aura lieu du 27 novembre au 6 décembre 2009 : www.cinemaitalientoulouse.com

CRÉDITS PHOTOS ET ILLUSTRATIONS

p. 4 : Rosina Lamberti – p. 10 : Peggy Picot – p. 14 : Dermot Moore – p. 20 bas : Peggy Picot – p. 24 : Philippe Échard – p. 32 : Peggy Picot – p. 34 : Library of Congress, Prints & Photographs Division, Detroit Publishing Company Collection [LC-USZC4-1584] – p. 36 haut : ©William Klein, courtesy of Galerie *Le Réverbère* – p. 36-37 : UP5 & UP6 ©Gaetano Pesce – p. 38-39 : Anne-Sophie Grand – p. 58 bas : Nicolas Mirguet – p. 60 bas : Philippe Échard. Illustrations « Guido » p. 16, 19, 21, 25, 33, 40, 48, 54, 57, 62, 63, 66 par Aurélie Grand.

REMERCIEMENTS

à Aurélie Grand pour les illustrations et à Bernard Chambaz pour la préface ; à Gaetano Pesce et à Iwona Mienko, son assistante ; à William Klein, à la galerie *Le Réverbère* à Lyon et à sa directrice, Catherine Dérioz ; ainsi qu'à toutes les personnes, elles se reconnaîtront, qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce projet.

L'ouvrage a été mis en pages sur PowerMac G5,
iMac G5 et iMac Intel, avec la suite Adobe CS3.
Les tirages de contrôle ont été faits sur Epson Stylus pro 4000 PS.

Couverture : couché demi-mat 300 g + pelliculage mat
Intérieur : offset edixion 110 g

Achévé d'imprimer en mai 2009
sur les presses de Art et Caractère - Lavaur

Dépôt légal : 2^e trimestre 2009

Imprimé en France